

Lara Fabian

La pure vérité

Rachel LUSSIER

Mardi, début de matinée. Frisquet. Elle est arrivée en jeans et blouson, pull over chic mais du genre qui n'en a pas l'air si on ne s'y connaît pas.

Sans maquillage, sans coiffure sophistiquée, sans artifice ni prétention, elle s'est présentée avec l'authenticité de la poignée de main, avec une façon de dire et de penser parfaitement structurée, un côté gavroche et un autre très Chanel, bref, avec sa seule personnalité pour défendre le propos.

Petit bout de femme. Singulière battante. Guerrière acharnée qui, à 26 ans, a déjà connu part de gloire et part de blessures, Lara Fabian laisse au public son droit de l'aimer un peu, beaucoup ou pas du tout.

«Personne ne fait l'unanimité, moi pas davantage. Tant mieux, j'ai encore de quoi travailler!»

Battante? yes sir

240 000 copies vendues de *Carpe Diem*, une tournée de quelque 150 spectacles et plus de 100 000 spectateurs, neuf nominations à l'Adisq, le Félix du spectacle de l'année avec, en prime, le plus beau au regard de l'artiste, le Félix «amour», celui qu'accorde le public à son interprète de l'année.

Et voilà que *Pure*, lancé le 15 octobre, il y a à peine un peu plus d'une quinzaine, atteint le disque platine. Cent mille copies en 18 jours, le double de ce que nous avons annoncé dans ces pages pas plus tard que samedi dernier.

Battante ai-je dit?

Yes sir.

Et pas d'à-peu-près.

«On a beaucoup dit qu'après *Carpe Diem*, la marche était haute. Pour moi, c'était la troisième marche, un point c'est tout. Une troisième marche est forcément plus haute que la seconde!»

Marrante en plus.

Marrante et vachement sérieuse. Entêtée mais drôlement sensible. Talentueuse, mais travailleuse acharnée.

Un modèle?

Fabian s'en défend.

«Je me suis déjà posé la question 'à quoi ça sert d'être populaire?' - A ma propre satisfaction, c'est vrai. Je mentirais si je le taisais. Mais je pense aussi que sans exercer une fascination malsaine, le privilège d'exercer ce métier doit faire en sorte que l'on touche par notre manière de dire. Susciter l'accord, la négation ou la réflexion, peu importe, mais générer quelque chose. Être populaire permet de créer une sorte d'interaction, de dialogue virtuel.»

Une femme, une image

On revient au jeans et au pull. Celle qu'on appelle déjà Madame Fabian rigole, se tait un instant, s'explique.

«Oui, il y a une image Lara Fabian sur laquelle on travaille fort. Mais elle ne m'est pas imposée. C'est une question de respect du public. Je suis de ceux qui croient qu'il ne faut pas passer notre temps à décontenancer ceux qui nous aiment.»

«Si je porte un tailleur, si je me coiffe, si ma tenue est impeccable à plusieurs moments, c'est parce que je suis comme ça. J'exercerais un autre métier que je le ferais pour des gens importants à rencontrer.»

Or, pour Lara Fabian, le public est «une personne importante».

Détails que tout cela? Que non. Trait de personnalité marquant.

«J'ajouterais une seule chose. Ni dans ma tenue, ni dans mon discours, ni sur mes disques, ni sur les planches, il n'y a jamais rien qui se passera si je ne l'ai pas pensé ou si je ne suis pas d'accord.»

Difficile à vivre la p'tite dame?

«Je m'entoure de peu de gens, mais ils me sont complémentaires et je suis fidèle. Quand je divague trop ils me le disent. Je les questionne. Et s'ils ont raison...»

Il y a Rick Allison, bien sûr, toujours sorte d'alter-ego sur le plan artistique. La fusion, sur l'album *Pure* ne frappe-t-elle pas d'estoc?

Il y a Lise Richard, «celle qui au début a dit oui quand tout le monde me disait non».

Fabian une vedette. Mais d'abord une femme à la franchise presque impudique, autant quand elle se sent libre en entrevue que quand elle écrit des paroles de chansons.

«Je manque de détours et j'en suis fière. Je dis ce que j'ai à dire maintenant, à l'âge que j'ai maintenant»

«C'est pas vrai»

Tout à coup, au coeur même de l'entrevue, entre une réflexion intellectuelle costaud et deux éclats de rire, trois mots lancés com-

me un cri venu de loin. Un cri qu'on dirait venu de la petite fille qu'était Lara Fabian il n'y a pas si longtemps.

«C'est pas vrai. Lara Fabian succès instantané. C'est pas vrai. Personne ne sait vraiment ce qu'il en coûte

de travail, de volonté et de persévérance. Qui parle encore du premier album, de ce qu'il a fallu de tripes pour y arriver, des 8000 kilomètres pour offrir des spectacles en province? Montréal est peut-être le coeur de la vie culturelle, mais s'il fallait lui enlever le sang que lui injecte les régions...»

Ouf!

Petite bonne femme qui devient grande, va.

«Depuis l'âge de 14 ans que j'avance. Le succès venu, je me suis sentie debout dans un grand champ, avec un vent de 350 milles à l'heure en plein visage. Le prix de *Carpe Diem*, ce fut le bris d'une relation».

Ame à la vague. Lèvres qui tremblent un peu. Retour à l'instant présent.

«Le chagrin m'a rendue plus femme. J'ai reçu quelque chose de précieux.»

De fait, écoutez l'album pour voir.

«Le chagrin m'a rendue plus femme. J'ai reçu quelque chose de précieux.»

De fait, écoutez l'album pour voir.

De fait, écoutez l'album pour voir.

De fait, écoutez l'album pour voir.

Et à part ça?

A part ça Lara Fabian veut «battre l'imbattu». Elle a l'étoffe d'une vedette internationale, mais surtout, elle est mue par le désir d'y parvenir.

«Forte et vulnérable. À part ça Fabian refuse de porter des bannières.»

«Si ce que j'écris et ce que je pense rejoint quelqu'un au point de se dire qu'il est d'accord ou pas avec ma vision, tant mieux. Mais mes messages, je les livre par fax!».

Et encore?

«La tournée me donne la trouille comme le disque m'a donné la trouille... et je veux toujours avoir la trouille.»

Prétentieuse?

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»

«Non, mais j'ai horreur de la fausse modestie. Je suis fière de mon travail et je le défendrai.»



Photo Patrice Massé

Lara Fabian: «Ni dans ma tenue, ni dans mon discours, ni sur mes disques, ni sur les planches, il n'y a jamais rien qui se passera si je ne l'ai pas pensé ou si je ne suis pas d'accord.»

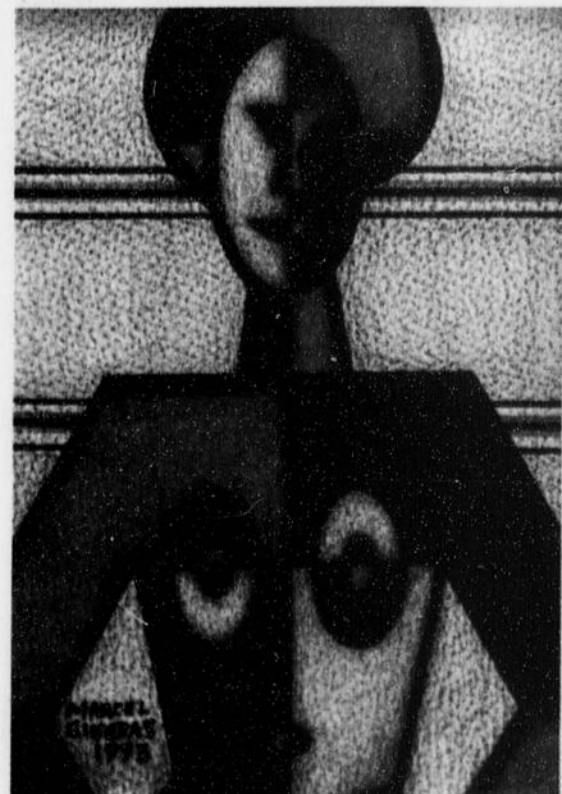
Le titre *Pure* du troisième album peut faire tiquer au départ.

Une fois vérifié que c'est de pure vérité, de vérité d'être qu'il s'agit, on se dit que c'est peut-être courageux d'avoir osé l'annoncer!

Je n'aime pas le côté 'c'est hallucinant, je n'en demandais pas tant', je veux tellement recevoir et donner plus, et plus, et plus...»

Étrange, quand Fabian repart, après avoir longuement causé et serré en toute simplicité un tas de mains, on se prend à penser sans égard au contenu artistique, mais à cause de parentés certaines - qu'un jour, Streisand et Mouskouri ont débuté.

La rigueur et la fantaisie de Marcel Gingras



L'informatienne, technique mixte sur papier, 6''X8''

Sherbrooke (RL)

On entre à la boutique d'art. Et instinctivement on furete d'un oeil et on farfouille de l'autre. Rapido.

Le temps, en fait, de céder à l'idée qu'on vient de pénétrer dans un univers magique et que nous voilà piégés en douce, saisis par un minuscule qui a quelque chose de... cyclopéen!

Car elle est imposante l'exposition des petits formats signés par un Marcel Gingras qui n'a rien perdu de sa créativité, de sa verveur, du subtil coup de pinceau qui nourrit un propos non moins malin.

A preuve, une fois le regard circulaire jeté, on est vite pris du goût d'approcher l'artiste de tout près. Connaisseur ou pas, on a envie de bouffer chaque menu détail inscrit dans chacun des petits tableaux de 6X8.

Un univers lilliputien au sens joli du terme, mais qui n'a rien d'écrasé, d'exigu ou de petiot.

Han, la femme aux yeux fascinants appelle à la tendresse: *Les tours de Pierrot* font clin d'oeil à la vie; la belle *Apparition* amène dans quelque contrée mystérieuse. Parmi d'autres, il faut encore s'attarder à la fantaisie de *Le Baladin*, observer de près *L'informatienne*.

Partout, des jeux d'ocres et de noirs superbes, quelques rouges pleins, souvent des aques uniques et des roses aux pigments rares.

Pour appuyer le propos, une structure solide, un contrôle rigoureux. En tout 42 tableaux réalisés entre 1990 et 1996.

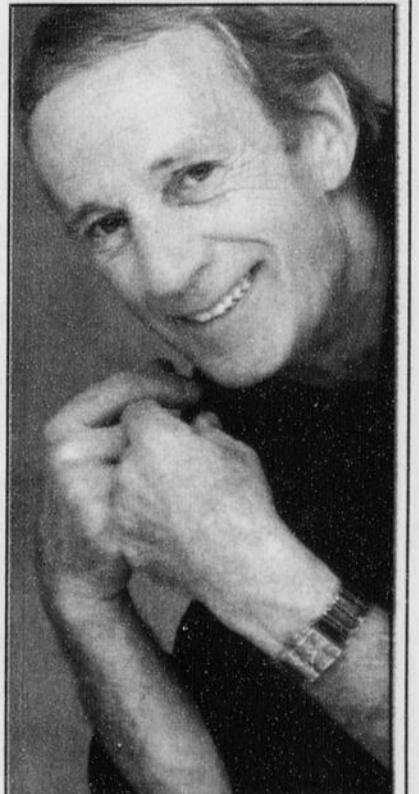
Pur délice. À voir en prolongation chez Art-Inter.

En page F2 «Portrait d'homme, portrait d'artiste», un entretien empreint de franchise accordé à La Tribune par le peintre de la sensualité et du plaisir de vivre.

Sol clochard sympathique et perdant magnifique

Après presque 40 ans de carrière, dont les 23 dernières sur les planches, Marc Favreau, alias Sol, est plus essentiel que jamais en cet âge de l'incertitude et du cynisme, avec sa faculté de remettre les pendules à l'heure, quitte à forcer un peu les aiguilles... Et c'est d'ailleurs ce qu'il fait dans son nouveau spectacle, «Je persifle et je singe», qui, sans être une critique sociale, jette un regard à la fois inquiet et ironique sur nos travers et nos craintes.

À lire en F3



André Panneton photographe

Marcel • portrait d'homme Gingras • portrait d'artiste

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Portrait d'homme. Portrait d'artiste. En théorie, on dirait bien que voilà le plus éculé des clichés.

Seulement, voyez-vous, l'oeuvre passée et récente de Marcel Gingras ressemble tout à fait à l'homme qu'il est.

Au sujet de ses tableaux, on parle de fantaisie, de sensualité, de caractère ludique, d'esprit fin, de rigueur.

«C'est vivant et coloré», mentionne-t-on aussi.

En plein ça.

Dans l'oeuvre comme chez l'homme.

Pourtant, a-t-on jamais parlé, à son propos, de transparence?

«L'imaginaire se nourrit d'une part de réalité. La fantaisie est une manière d'être, une façon de regarder».

Viva la vie

Les portes de la boutique d'art sont grandes ouvertes. Rue Frontenac le matin entre effrontément, vient annoncer que l'avant-midi sera beau, danse sur le plancher de bois, caresse au passage la quarantaine de petits formats qu'expose le peintre jusqu'au 16 novembre, une prolongation de deux semaines à compter d'aujourd'hui, samedi, jours concédés par Art-Inter à la demande d'amateurs.

Le peintre, venu pour l'entrevue, apprend tout juste la nouvelle.

«Je suis content, je me suis assez forcé les ongles pour ça!»

Éclat de rire. Salutations chaudes. Simplicité déroutante.

Tout au long de l'entretien, comme pour camoufler une forme étrange d'humilité, Gingras s'amusera à user de superlatifs dithyrambiques sur son propre compte.

Un jeu. Un beau jeu de l'esprit.

Il est arrivé appuyé sur sa canne, Marcel, mais fier comme Artaban, toute fausse pudeur rentrée.

«Les ennuis de santé, c'est fait pour apprécier la vie. Je préfère parler des beautés qu'elle me donne. J'aime ma femme, mes enfants, mes amis, j'aime les jours qui se lèvent. Il n'y en a pas un où je ne travaille pas. Je peins de trois à quatre heures par jour, sept jours par semaine. Je me couche et je me réveille en pensant à des tableaux».

Voilà c'est de ça dont il faut causer avec le doyen des artistes-peintres de l'Estrie. De ça. Et d'une vie faite de gris douleur et de rouge passion.

Saint-Charles, Filion, Pellan et les autres...

Très tôt, le jeune Gingras sait où il veut porter sa vie. Au début des années 40, il étudie à L'École des Beaux-Arts de Montréal, où il apprend le dessin

trois meilleurs élèves, les jeudis après-midi, il nous amenait chez lui, sur la rue Jeanne-Mance. C'est là que j'ai le plus appris».

Sacré veinard, va!

Accroché à son étoile

Seulement la vie étant ce qu'elle est, le gars Gingras ayant pris charge de famille et possédant un sens aigu des responsabilités (de là la rigueur perçue

peins ou je ne peins pas. Je fume beaucoup ou je ne fume pas. Je bois ou je ne bois pas».

«Huguette et moi avions cinq enfants dont un très malade, il fallait mettre le pain sur la table».

C'est en ébénisterie, associé dans l'entreprise familiale, que Marcel Gingras usera, jusqu'en 1983, le plus clair de ses énergies.

Douleur?

On dirait l'ombre d'une eau au fond

berté d'expression.

«Heureusement, ma femme m'a enduré. Elle m'endure encore tellement que c'est elle qui trouve tous mes titres. Quand je lui demande pourquoi elle a choisi ceci ou cela, sa réponse m'étonne toujours. A chaque fois elle a tout compris du tableau».

Des grands espaces au minuscule

Fortement inspiré par les Bahamas où il séjourne pendant plusieurs hivers, on a surtout connu Gingras, au moment où il a recommencé à peindre, pour ses tableaux grand format, natures mortes lumineuses, temples mauresques, personnages de sa tête, nus superbes...

«Oui, j'ai peint beaucoup de tons!»

D'accord pour la blague. Ce que l'artiste ne dit pas, c'est le respect que lui inspire la femme, l'admiration même. Mais l'oeuvre parle à sa place. Na!

Les petits formats?

«Au début, c'est Lapalme (Bertrand) qui m'a proposé ça. J'ai cru qu'il était fou! Aujourd'hui, c'est moi qui suis fou de ce cadre exigeant qui ouvre tellement d'avenues. J'apprends. J'ai 75 ans et j'apprends, vous vous rendez-compte?»

Oui monsieur, on se rend compte.

«J'ai un tas de projets. Je fais entre autres des essais sur papier noir avec pastels à l'huile, à cause de la qualité des couleurs. Au début, j'en ai arraché. Il n'est pas simple d'arriver à un tableau qui ne boite pas. Avec le petit format s'ajoute le grand défi de ne pas étouffer le sujet. Je ne m'ennuie jamais».

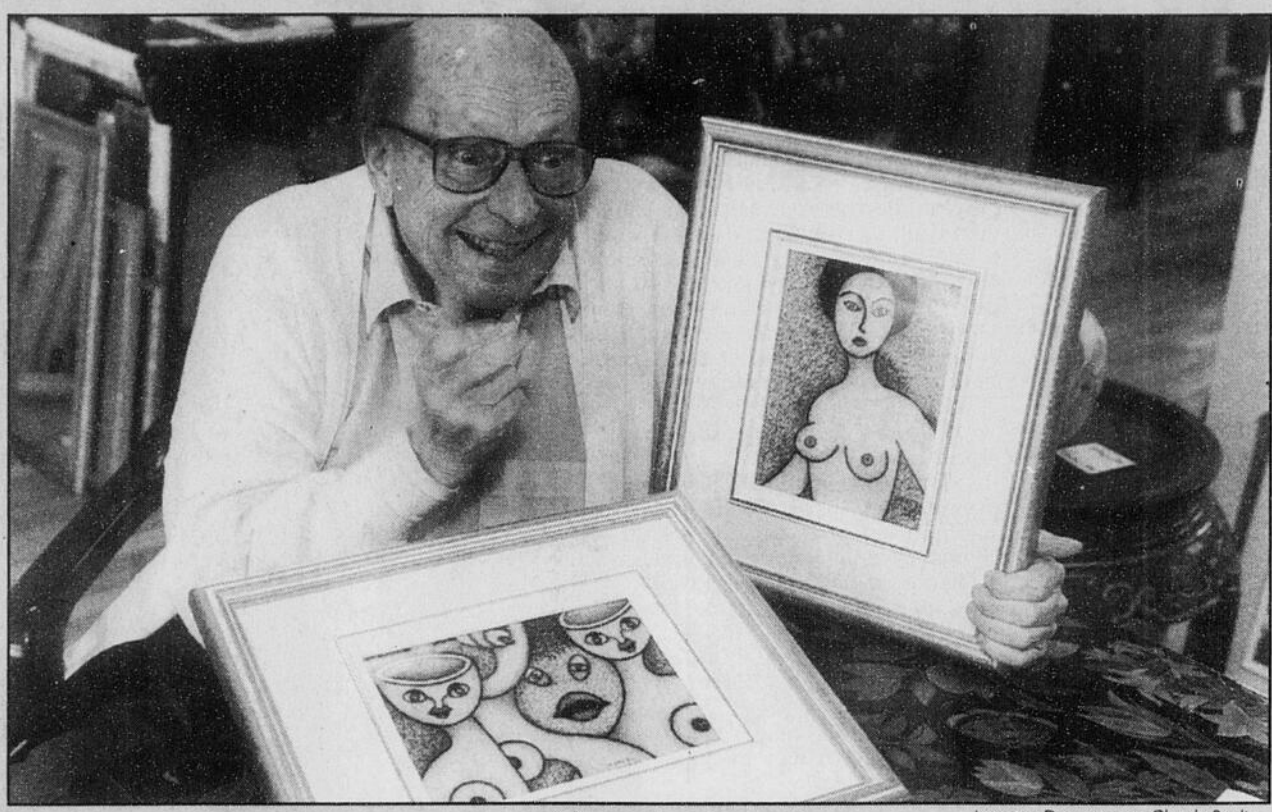
Une exposition à voir... et on ne peut s'empêcher de penser à Noël. Le petit format rend l'oeuvre plus qu'accessible. Or, posséder un Gingras, c'est comme posséder un raie de lumière bien à soi, c'est comme s'offrir, en permanence, du sourire d'un ami dans la fleur de l'âge.

Gingras passe à travers toutes les générations.

C'est beau disent les premiers, même néophytes, c'est cool, répondent leurs enfants en passant à la boutique.

«Je suis beaucoup moins jeune qu'avant, et en même temps beaucoup plus. J'ajoute de la jeunesse à ma peinture, et ma peinture me rajeunit».

Oui, l'homme comme l'oeuvre. En parfaite concordance.



Lui qui, depuis toujours, privilégiait le grand format s'adonne au minuscule: «C'est formidable, j'apprends!», dit le jeune artiste de 75 ans, doyen des peintres actifs en Estrie. Marcel Gingras, c'est la rigueur dans la fantaisie, une vision originale à la fois sensuelle et ludique, c'est le monde de la différence. Ici, il présente deux oeuvres parmi la quarantaine regroupées chez Art-Inter. Le *La Baladin* (à gauche) et *Han*, des technique mixte sur papier, 6X8 pces.

avec Joseph Saint-Charles, le modelage avec Armand Filion et la peinture avec Alfred Pellan.

C'est Pellan qui, sans le subjuguer au point d'en faire un imitateur - ce que Gingras ne deviendra jamais -, laisse chez l'estudiantin une marque indélébile.

«L'expression de la gaieté, la fantaisie, je crois bien que c'est Pellan qui m'a fait ce coup-là. Comme je comptais, disait-il, au nombre de ses

dans son oeuvre?) devra mettre cheval et couleurs à l'ombre, se contentant d'oeuvrer en dilettante jusqu'en 1963. Il prendra même le temps de créer, à Sherbrooke, un atelier consacré aux peintres amateurs.

Puis, pendant de trop nombreuses années, 20 ans en fait, un silence brutal, qu'on aurait pu croire définitif.

C'était mal connaître le courage et la passion de l'homme.

«Je suis un extrémiste en tout. Je

de l'oeil. Juste une ombre.

«Mes enfants sont bien établis et je suis heureux de ce que ma femme et moi avons accompli. J'ai travaillé fort et, oui, franchement, la peinture m'a manqué. C'est comme ça qu'un gars prend sa table au *King George* et qu'il se met à se saouler la gueule!».

Cris de créateur bâillonné par le quotidien.

Reprise en charge. Retour d'un grand soleil qui marque celui de la li-

A voir et à entendre

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Samedi 2 novembre, 20 h COMPOSITEUR DE L'ANNÉE : SCHUBERT

Pour souligner le 200^e anniversaire de Schubert, l'Orchestre symphonique de Sherbrooke nous présente la magnifique Symphonie inachevée. Aussi au programme, le violoniste très apprécié Martin Beaver jouera le Concerto no 5 de Mozart. Ce grand concert débutera avec la suite d'orchestre Gli Ucelli du compositeur italien Ottorino Respighi. Une soirée éclatante à ne pas manquer! Billets en vente actuellement.



Dimanche 3 novembre, 10 h 30 et 13 h 30 LES AVENTURES DE PINOCCHIO

Un Film Spectaculaire pour toute la famille

Martin Landau Jonathan Taylor Thomas



Film, 95 minutes
Vivez un grand classique de la littérature enfantine! Geppetto, un marionnettiste solitaire sculpte une marionnette qui prend miraculeusement vie. Il la chérit comme son fils malgré le fait que l'enfant se révèle dissipé. Mais Geppetto s'enrichit au contact de l'enfant et garde espoir de le guider dans le droit chemin, ce fils qu'un miracle lui a donné. Entrée gratuite pour les détenteurs du Passeport-jeunesse ou du Passeport-accompagnateur.



5 et 6 novembre, 20 h SOL Je persifle et je singe

Après quatre ans d'absence sur scène, notre auguste Sol national est de retour sur les planches et s'arrête à Sherbrooke pour deux soirs seulement. Sol, un phénomène unique, un humour tout en mots et en finesse qui vise toujours juste. Sol est donc de retour avec un tout nouveau spectacle intitulé JE PERSIFLE ET JE SINGE... De la première à la dernière minute, c'est un feu roulant de gags et de jeux de mots. Sol est en pleine forme et a le verbe plus incisif que jamais. Tout seul dans son trop grand manteau, avec une vieille poubelle comme unique accessoire, Sol nous fait la démonstration que l'humour bien travaillé n'a pas toujours besoin de grands artifices. La bourse, l'écologie, les personnes âgées, les entraîneurs sportifs, les chercheurs... tout notre monde, revu et corrigé selon la vision de Sol! Billets en vente actuellement.

8 et 9 novembre, 20 h MARIO JEAN

Voilà un premier spectacle solo pour l'humoriste Mario Jean, un spectacle qui a déjà fait coulé beaucoup d'encre. La critique est unanime et conquise! Bien sûr, on connaît tous le personnage du camelot Ti-Guy Beaudoin! Mais Ti-Guy n'est pas seul dans le coeur de l'humoriste Mario Jean. On souligne d'ailleurs la polyvalence de l'humoriste et son talent indéniable de comédien. Avec des monologues torquants, des personnages sympathiques mais surtout une façon bien à lui de raconter, Mario Jean est maintenant là pour rester. Une seule soirée en sa compagnie vous en convaincra. C'est de la dynamite, le rire assuré...toute la soirée! Billets en vente actuellement.



Au Théâtre du Parc Jacques-Cartier Samedi 2 novembre, 20 h

LE CORSET

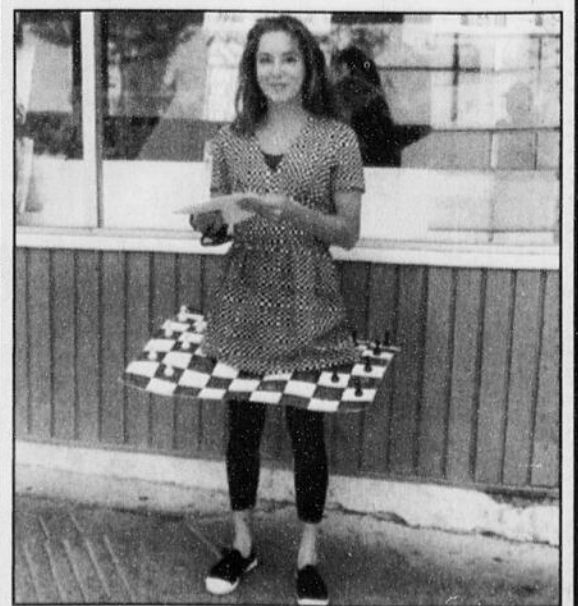
Conte cocasse et corsé. Un texte de Patrick Quintal livré et interprété par le Théâtre du Double Signe. «Le théâtre fantastique a rarement été bien défendu au Québec et le Théâtre du Double Signe constitue la belle exception.»
Jean Beaunoyer, La Presse
«Une réussite parfaite... Intense, drôle, bouleversant et divertissant...»
Pierrette Roy, La Tribune

CINÉ-CAMPUS

4 novembre
18 h 30 MATILDA (G)
États-Unis 1996 (1 h 38)
Comédie dramatique de Danny de Vito
Avec Danny de Vito et Rhea Pearlman
20 h 30 MAUDITE APHRODITE (G)
États-Unis 1995 (1 h 35)
Comédie de Woody Allen
Avec Woody Allen et Mira Sorvino
7 novembre
18 h 30 FUIR (13+)
États-Unis 1996 (1 h 45)
Drame policier de Kevin Hooks
Avec Laurence Fishburne et Stephen Baldwin
20 h 30 INDEPENDANCE DAY (13+)
États-Unis 1996 (2 h 25)
Action de Roland Emmerich
Avec Will Smith et Bill Pullman

EXPOSITIONS

Dans le Foyer de la Salle Maurice-O'Bready, jusqu'au 8 décembre :
DENIS ROUSSEAU
photographies



David Hlinsky, photographie, 11 x 14.

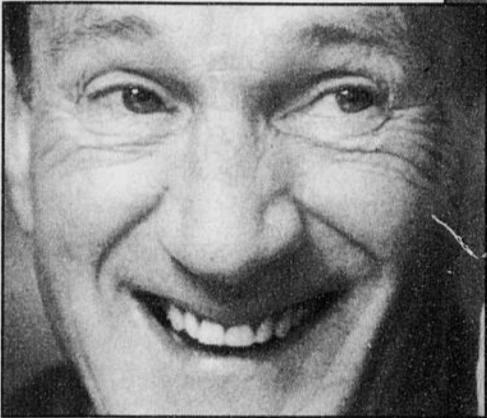
Dans le Hall du Pavillon central, jusqu'au 18 décembre :
MISSION
Geoffrey James, Raymonde April, Serge Clément, David Hlinsky, Linda Ruttenberg, Alvin Comiter
Women, Chess Board Skirt, 1992.

Sol ou l'éloge de la déraison

La haute voltige au quotidien

Sherbrooke (DD)

Même après 23 ans de scène, le personnage de Sol subjugue et surprend toujours, tant avec ses trouvailles qu'avec ses acrobaties du langage, comme en témoigne son nouveau spectacle. «Je persifle et je singe», qu'il présente à la salle Maurice-O'Bready, les 5 et 6 novembre à 20h00.



Avec ses inimitables jeux de mots, son humour au deuxième degré et son anti-langage que tout le monde comprend, Marc Favreau, alias Sol, pose un regard lucide sur la société d'aujourd'hui.

L'artiste n'est pas à court d'images et de phrases tordues pour décrire notre «petite vie» en cette fin de siècle, grâce à son humour et à son art de remanier le langage pour nous faire découvrir - soudainement - le sens caché et parfois un peu subversif des mots. Un pur plaisir!

Seul sur scène, avec pour unique accessoire une vieille poubelle, Sol nous livre son délire langagier sans jamais sombrer dans le jeu de mots facile et le piège du cliché.

Dans cette haute voltige verbale, il décrit le quotidien avec un regard unique, celui d'un grand enfant naïf, mais oh combien lucide!

Vêtu de son éternel manteau troué et de ses chaussures percées, Sol parle, Sol rêve, Sol s'agite et fait rire, mais il fait aussi réfléchir lorsque, par exemple, plongé dans la quasi-obscurité, il médite à voix haute sur la solitude des vieux...

«Les vieux, ils sont drôlement bien isolés!» constate-t-il, gravement.

Il faut aussi entendre Sol décrire le monde de la Bourse et féliciter l'homme riche d'être un nanti, «un nanti sceptique qui ne se laisse pas avoir...!» et constater à l'inverse que «le petit, c'est un sans-abri fiscal»...

A peine le comédien arrivé sur scène, la magie opère une fois de plus auprès du public adulte, la même magie qui a émerveillé trois ou quatre générations d'enfants, à l'époque de la «Boîte à surprises» et de «Sol et Gobelet», celle de ce clown certes naïf et un peu espiègle, mais bouleversant d'humanité!



André Panneton photographe

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

«Pour moi, un spectacle c'est comme un divan de psychiatre: au lieu de faire des conférences qui seraient peut-être ennuyeuses, je joue... C'est le même travail que le caricaturiste, ce n'est pas sérieux mais essentiel, inutile mais totalement nécessaire!»

Après presque 40 ans de carrière, dont les 23 dernières sur les planches, Marc Favreau, alias Sol, est plus essentiel que jamais en cet âge de l'incertitude et du cynisme, avec sa faculté de remettre les pendules à l'heure, quitte à forcer un peu les aiguilles...

Et c'est d'ailleurs ce qu'il fait dans son nouveau spectacle, «Je persifle et je singe», qui, sans être une critique sociale, jette un regard à la fois inquiet et ironique sur nos travers et nos craintes.

«J'écris sur des sujets qui parlent au monde, sur des choses qui nous agacent, des comportements baroques. Là, je parle entre autres de la peur, de la peur de perdre son emploi, du terrorisme, des hôpitaux et de l'argent», explique le comédien, qui accordait récemment une entrevue à La Tribune, chez lui à Montréal.

«Lorsque j'écris, j'essaie de voir ce qui m'agace. Je n'invente rien, je traite des choses qui sont dans l'air du temps et je constate aussi que rien ne change vraiment, on ouvre un journal de 1930 et on l'impression que c'est aujourd'hui que ça se passe», ajoute-t-il.

Tous des anciens enfants...

Qu'il parle d'un arbre qui rêve de quitter le trottoir qui le retient prisonnier, de «l'immondialisation» de l'économie, ou des mises à pied massives dans les services de santé («rassurez-vous, tous ceux qui partiront seront remerciés!»), Sol nous offre le plaisir de redécouvrir la naïveté, de voir la réalité à partir de l'autre bout de la lorgnette, celui de la belle ironie, de la douce folie...

«Je suis un ancien enfant. D'ailleurs, nous sommes tous des anciens enfants, mais nous avons tendance à l'oublier parce qu'on met un veston gris et qu'on se balade avec un attaché-case! Moi je veux retrouver le côté naïf de l'enfance, par la naïveté on peut tout dire», déclare à ce propos le comédien.

«Je suis plus vieux, j'ai 67 ans, et j'ai perdu mes illusions, mais pas toutes et c'est peut-être pour cela que je suis naïf, sauf que je ne suis pas crédule!» prend-il soin de préciser.

Mais comment expliquer que le personnage de Sol suscite le même émerveillement aujourd'hui qu'il y a 30 ans à la télé? Peut-être parce qu'il est tout le contraire de la fausse assurance que tous et chacun se donnent dans la vie de tous les jours et qu'il n'hésite pas à dire que nos petites certitudes ne sont que du vent...

Peut-être aussi parce que ce clochard sympathique, ce *perdant magnifique*, décrit la réalité avec le regard de l'enfance miraculeusement préservée.

«C'est parce que le personnage n'a pas changé, répond le principal intéressé. Sol est moins qu'un naïf, il est attachant parce qu'il n'est rien du tout et qu'il est en butte à tous les questionnements... On a tous un côté Sol en nous, celui qui se fait avoir par la machine, la bureaucratie, la mesquinerie...».

«C'est un peu comme avec Charlot, un personnage qui m'a sans doute marqué dans ma jeunesse», ajoute-t-il.

Avec Queneau, Vian et les autres

Lorsqu'on demande à Marc Favreau d'expliquer comment, à son avis, l'anti-langage de Sol est compris de tous, le comédien répond qu'il donne tout simplement un nouvel éclairage aux mots.

«Par exemple, si je dis les *États-Unis* au lieu des États-Unis, je ne déplace qu'une lettre mais je donne un nouvel éclairage! Avec ce genre de jeu là, ça devient une cascade infinie... Mais pour moi ce n'est pas gratuit, je triture des lieux communs pour en arriver à des effets insolites, baroques, et cela fait rire ou réfléchir...».

«Mais je ne suis pas le premier, Queneau et Vian l'ont fait avant moi. Sauf que moi je le fais en spectacle, c'est un jeu, mais au service des idées que je veux développer», dit Sol.

«Mais Sol n'est pas un *Stand Up Comic* et il n'y a pas d'improvisation dans mon spectacle... C'est du délire nourri et il faut que mon texte soit brodé aux petits points.

«Je ne veux pas improviser et ce ne serait pas souhaitable, mais lorsque je joue un texte c'est mon rôle à moi de donner l'impression qu'il vient d'être créé, c'est notre rôle à nous comédiens. J'insiste, parce que je suis comédien avant tout, et avec Sol je suis au théâtre parce que c'est un personnage que je mets en situation», explique-t-il.

«Moi j'ai la chance d'inventer ma vie et j'ai du plaisir! J'essaie des choses et si ça ne marche pas, je m'engueule moi-même!»

Les jours sont contés en Estrie Toutes les couleurs du monde

Pierrette ROY

Sherbrooke

Huit lieux qui accueilleront pas moins de quatorze événements échelonnés sur dix jours, des événements qui s'adresseront autant au petit qu'au grand public et qui, à cause de l'origine et de la spécialisation de chacun des invités, offrira toutes les couleurs possibles allant du Québec traditionnel aux pays du sud en passant par les Inuit, l'Europe et les Mille et une nuits.

Telle est l'envergure que prendra, cette année, l'initiative Les jours sont contés en Estrie, un festival interculturel du conte qui pour une quatrième année consécutive veut célébrer ce genre et la richesse des traditions orales de toutes origines.

Menu éblouissant

En prenant de l'âge, cette réalisation du Carrefour de solidarité internationale prend aussi une ampleur étonnante, une ampleur d'autant plus remarquable que l'événement jouit encore une fois d'un très modeste budget et qu'il est, cette année, complètement autonome, l'initiative «grande-soeur» montréalaise amorcée en même temps ayant fait relâche et ne devant être organisée, désormais, qu'à tous les deux ans.

Et le menu chargé et éblouissant, concocté par le coordonnateur Daniel Vanoverschelde du Carrefour de solidarité internationale et son adjointe bénévole Petronella Van Dijk, vaut assurément le détour pour les amateurs,

à l'un ou l'autre des endroits où il se posera à compter de ce soir samedi et jusqu'au dimanche, 10 novembre prochain.

L'édition de cette année sera dédiée au conteur sénégalais Mamadou Diallo qui participait à l'édition de l'an dernier et qui est décédé subitement il y a quinze jours.

Un événement en marge du Festival, mettant en vedette Alain Lamontagne, était organisé hier à la nouvelle salle L'Endroit de l'Envers.

Mais c'est ce soir samedi que s'ouvrira officiellement, au Café Presse Boutique du 4 de la rue Wellington nord, *Les jours sont contés en Estrie* avec la conteuse juive marocaine Oro Anahory qui entrainera son auditoire en Orient.

Demain, à 15h, au Musée des Beaux-Arts, l'incomparable Marc Laberge fera plonger dans l'imaginaire québécois et lundi 4 novembre, à trois reprises soit à 9h30, 10h30 et 13h30, André Cailloux entrainera les petits sur la voie de la fantaisie et de l'imaginaire au P'tit Bonheur de Saint-Camille.

Les cultures

Le conteur, chanteur et musicien sénégalais âgé de 70 ans Boubacar Diabaté présentera ses contes fabuleux mardi, 5 novembre, à 10h30 et 13h30 à la Bibliothèque Eva-Sénécal et Bruno De La Salle, qui est considéré un peu comme «le pape du conte» en France, puisque c'est à lui que l'on doit d'avoir permis à ce genre de retrouver ses lettres de noblesse chez nos cousins français, effectuera une première visite

chez nous le mercredi 6 novembre, à 20h, aussi à la Bibliothèque Eva-Sénécal.

Ouvert sur le plus large monde possible et sur toutes les cultures, le Festival a tissé, cette année, des liens avec l'Université Bishop et y accueillera à la salle Bandeen jeudi, 7 novembre, à 20h, son premier conteur de langue anglaise, Mike Burns qui est d'origine irlandaise.

Des contacts ont aussi été amorcés avec l'Université de Sherbrooke et ceux-ci pourraient porter fruit dès l'an prochain.

Le spécialiste du Grand-Nord et du conte Inuit Jacques Pasquet viendra pour sa part offrir une traversée des espaces mythiques du Grand-Nord au fil de ses récits d'origine amérindienne également à la Bibliothèque vendredi, le 8 novembre, à 13h30.

Certainement l'événement le plus spectaculaire de cette quatrième édition, c'est aussi sous terre que l'on racontera puisque la Mine de Capleton accueillera vendredi, le 8 novembre, à 19h, le conteur André Cailloux et l'auteur Benoît ChampRoux qui présenteront le conte original de ChampRoux La Noël des Gendron, un conte qui s'élabore autour des mines. En complément de programme, l'excellent Jocelyn Bérubé viendra présenter son Alexis le Trotteur, complément d'époque pertinent.

Bérubé se produira à nouveau le lendemain, samedi, à 20h. Au P'tit bonheur de Saint-Camille.

Enfin, la quatrième édition de l'événement se clôturera avec la présentation du conteur haïtien Julien Reiher Umojha, offerte au Musée du



Imacom-Daguerre par Claude Poulin

La coordonnatrice-adjointe Petronella Van Dijk présente le programme du Festival *Les jours sont contés en Estrie* qui commence officiellement ce soir.

séminaire le dimanche 10 novembre à tant d'événements savoureux, regroupés dans un grand événement, que proposera cette année Les jours sont contés en Estrie.

C'est donc 14 rendez-vous avec au-

L'anthologie no 3 vaut un autre détour

Rachel LUSSIER

Et oui. C'est arrivé cette semaine. Oui, on l'a dit et écrit partout et sur toutes les notes au cours des derniers jours, les Beatles restent parmi ceux qui vendent le plus de disques au monde.

Ce qu'il faut en déduire? Le Fab Four est définitivement inscrit dans la

disques

grande histoire de la musique, que les puristes l'admettent ou non. Les Quatre de Liverpool ne mourront probablement jamais; pas plus que Bach ou Debussy.

À partir de quel moment les classiques de la musique deviennent-ils des classiques, hein?

Qu'en est-il du volet 3 de l'Anthologie?

Permettez qu'exceptionnellement, je concède au coffret l'ensemble de cette chronique.

Vu la taille du morceau et le peu de

temps réservé à l'écoute depuis la sortie, le camarade Raymond Vincent, sorte de Gilles Valiquette de l'Estrie(!), est gentiment venu m'apporter un compétent soutien.

Coffret double encore. Livret costaud une fois de plus. Deux heures et demie d'enregistrement faites du meilleur, de l'ordinaire et du moins bon.

Let it be, oh let it be!

Comme prévu on arrive à la période de GET BACK (le Let it be en question), de L'ALBUM BLANC et de AB-BEY ROAD.

Les pôles d'intérêt sont donc multiples, et s'il fut aisé de dire que le deuxième volet dominait le premier, il en va tout autrement de celui-ci. Entre les morceaux d'anthologie deux et trois, les coeurs balancent.

C'est selon.

Selon ce que l'on a aimé à l'époque, ou selon ce que les plus jeunes découvrent des Beatles. Selon le goût qu'on a pour un parcours complet ou pour des périodes précises. Selon nos états d'âmes en 1996.

Personnellement, je me sentirais mal venue de vous imposer mon opinion là-dessus.



THE BEATLES, Anthology 3, Apple - EMI Coffret double, DC 7243 8 34451 2 7

Sur le premier disque du coffret 3,

de Lafontaine & Talley
Au coeur de North Hatley
Face au lac
CAFÉ DE CAMPAGNE
Ouvert 7 jours

SOUPER SPECTACLE

26 OCTOBRE
Stephen Barry et Michael Browne
(Blues acoustique)

2 NOVEMBRE
LES BLAIREAUX
Issus des Colocs
(Humour en musique)
CHOIX DE VINS ET BIÈRES
35, rue Main, NORTH HATLEY
(819) 842-4242

donc, on retrouve notamment des «démós» enregistrés à la maison de George Harrison au retour de l'historique voyage en Inde.

Relents assez savoureux de moments majeurs, avons-nous conclu.

«Si, *Men Mr Mustard*, *Glass Onion*, *Piggies* et *Honey pie*, font plaisir, constate Raymond Vincent, la véritable trouvaille est *Junk*, une très belle chanson de Paul qu'il a d'ailleurs reprise sur son premier album solo».

On s'attarde aussi à deux chansons rejetées à l'époque: *What's the new Mary Jane* et *Not Guilty*, une composition de Harrison.

«Si on comprend pourquoi on a élagué la première, qui n'impressionnera jamais personne, *Not guilty*, est, selon moi, plus attrayante que la version que George enregistrera plusieurs années plus tard sur l'album solo du même nom», affirme mon quasi-spécialiste.

D'accord avec toi, mon pote. Et du coup, surtout en écoutant l'épatante *All things must pass*, sur le second DC, on se prend tous les deux à discuter du possible, sinon probable,

duo-duel entre McCartney et Harrison dès cette époque. Harrison a-t-il été trop laissé sur le banc des joueurs? Aujourd'hui, on peut presque affirmer que oui.

Parmi les trésors? *Hey Jude*, faut-il la nommer... et aussi, *She came in through the bathroom window*, et encore *Oh Darling* ou *Come Together*.

Helter Skelter, pièce à polémique de l'époque qui, selon l'ami Vincent «aurait certainement mieux passé la rampe de certaines radios si on avait choisi cette version plutôt que celle que tout le monde connaît», mérite aussi l'attention, surtout pour les histoires qui l'ont entourée.

Le deuxième disque du coffret est meilleur. On s'entend là-dessus.

Il faut entendre John Lennon cherchant à copier la voix de Buddy Holly dans la reprise d'une chanson que celui-ci avait enregistrée en 1957 - sur 45 tours, c'était en juin -, précise le dico vivant qui me côtoie et qui me fout des complexes.

Intéressant aussi de s'arrêter au «medley» regroupant quatre excellentes pièces dont le classique *The long and winding road*.

«As-tu entendu Billy Preston sur la B3?»

Oui Monsieur! Mais permets que je passe à mon moment privilégié à moi, l'interprétation de *Because*, une écriture de Lennon. J'aime à cause des harmonies vocales pas piquées des vers, à cause de la fusion superbe des voix de John, Paul et George qui s'imposent «a capella», à cause de... la chanson!

La relance ne se fait guère attendre: «C'est une des meilleures. Mais s'il y a un autre cadeau du ciel dans ce coffret, c'est *Some things*, avec un George seul à la guitare. C'est comme une permission d'intrusion dans son intimité. Il s'accompagne seul à la guitare, c'est le jour de son 26e anniversaire, et il n'a qu'une vague idée de sa chanson».

On en aurait pour trois semaines, Raymond le maniaco souligne encore *Badfinger*, un rejet des Beatles offert à un autre groupe parainé par eux. La pièce a d'ailleurs connu un succès mondial. À l'origine elle s'appelait *The Iveys*.

Finalement, on rigole à deux de «la nervosité vocale» (sic) de Ringo dans *Octopus's Garden*.

«La deuxième prise d'une série de 32», ajoute mon mentor, très docte, mais surtout passionné et passionnant quand il parle de ses idoles de toujours.

«Une réussite parfaite. Intense, drôle, bouleversant et divertissant.»
-Pierrette Roy, La Tribune

«Un spectacle d'imagination folle, d'inédits...»
-Jean Beaunoyer, La Presse

«Ca m'a ému, ça m'a touché et j'ai ri aussi... Ca vaut le détour!»
-Thérèse Parisien, TVA

«Une histoire étrange, absurde et cocasse...»
-Carmen Montessuit, Le Journal de Montréal

un texte de Patrick Quintal

Le Corset

conte cocasse et corse

Avec Jacinthe C. Tremblay, Lillie Bergeron, François Bienvenue, Isabelle DeBlois, Marcel Lieutenand, Sylvie Marchand

EN REPRISE 3 SOIRS SEULEMENT
Théâtre du Parc Jacques-Cartier
31 octobre, 1^{er} et 2^e novembre 96, 20h
jeudi, vendredi, samedi

Billetterie 820-1000

PROMOTION

CE SOIR

DANS VOTRE SALON

ESTRIE CE SOIR A DE BONNES NOUVELLES POUR VOUS!

Vous pourriez en effet gagner un mobilier de salon et un ensemble cinéma maison d'une valeur de 8000 \$.

COMMENT ? Facile. Du 28 octobre au 29 novembre, l'équipe du bulletin de nouvelles *Estrie ce soir* parcourra le grand Sherbrooke pour s'arrêter dans vos salons. Vous n'avez qu'à remplir le coupon, en notant le nom d'une personne visitée pendant le bulletin ainsi que la date de la visite, et le faire parvenir par télécopieur au 565-5616. Ou encore, postez-le à :

CONCOURS « CE SOIR DANS VOTRE SALON »
3720, boul. Industriel
Sherbrooke (Québec)
J1L 1Z9

BONNE CHANCE ET DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES !

Nom d'une personne visitée : _____ date : _____

Votre nom : _____ Votre adresse et numéro de téléphone : _____

CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL LA POUDRIÈRE DE WINDSOR

EXPO-VENTE

QUE VOUS RAPELLENT CES MÉTIERS D'AUTREFOIS?

L'artisan meublier, le forgeron, la tisserande, le cueilleur de perles, le verrier, le potier et tous les autres... Des artisans, artistes-peintres et boutiquiers de Windsor et des environs vous les feront revivre dans le cadre de l'Expo-vente

NOS MÉTIERS TRADITIONNELS, L'HÉRITAGE DE NOS MAINS
du 1^{er} au 15 novembre de 13h00 à 16h30

Une réalisation du CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL LA POUDRIÈRE DE WINDSOR
342, rue St-Georges, Windsor, (819) 845-5284

Pour la saison hivernale!

COURS DE CONTRÔLE DE DÉRAPAGE

Vous craignez que la saison hivernale vous fasse perdre la route... PRÉPAREZ-VOUS À AFFRONTÉ les conditions défavorables.. avec un cours de contrôle de dérapage.

L'ESTRIE 569-7531
Partez l'Estrie tranquille!
S.V.P. Réservez avant le 15 nov. 1996

CONDUIT PRO

Mario Jean

8 et 9 novembre

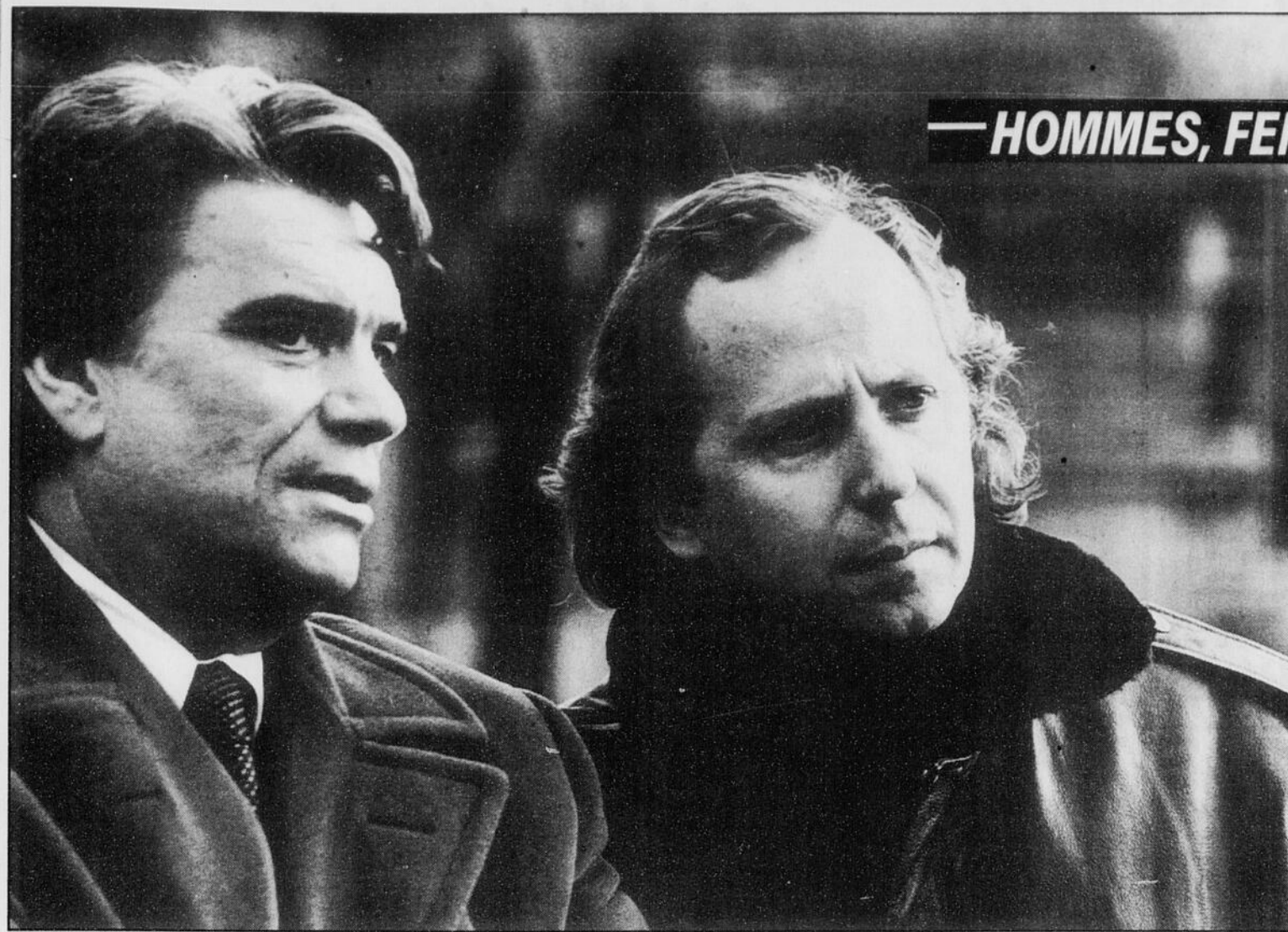
Mise en scène: GILBERT DUMAS
Scénographie: PIERRE LABONTÉ

Billets: 820-1000

SALLE MAURICE-O'BREAY
CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Desjardins Vista 350 LaTribune IGA CITE TELE 7 CHLT 630

Intense, brûlant et superbement réussi



Benoît Blanc (Bernard Tapie) et Fabio Lini (Fabrice Luchini), deux inconnus que réunira la maladie d'abord, puis la terreur de la mort.

Une critique de Pierrette ROY

Un film comme un jeu de poupées russes dans lesquelles la plus petite n'est pas nécessairement la moins importante mais la partie d'un tout dont tous les éléments sont liés et essentiels les uns aux autres.

C'est ainsi qu'apparaît le tout récent Leouch *Hommes, femmes: Mode d'emploi*, un réalisateur qui, comme les grands vins et pour autant que l'on sache les apprécier, se bonifie avec l'âge, un 35e exercice qui, à nouveau et avec une délicieuse sensibilité, parle des vraies choses c'est-à-dire de la vie, de la mort et de l'amour.

Un seul film

De son métier, Leouch dit qu'il n'a fait qu'un seul film dans sa vie, mais à 35 moments différents mais, dans cet esprit, loin de la répétition ou de la redite, il pousse ici l'exercice

encore plus loin pour nous offrir un long métrage intense, brûlant et superbement réussi.

La sortie à Montréal de *Hommes, femmes: Mode d'emploi*, qui s'était doublée de la visite éclair du réalisateur, de son épouse Alessandra qui assume aussi dans le film un des rôles principaux et du politicien et homme d'affaires controversé qui fait place aujourd'hui au

- le film fait deux heures seulement - avec, encore une fois, des intrigues multiples que se croisent et se décroisent au fil du déroulement, une caméra souple qui se plait à danser, des trouvailles étonnantes comme l'histoire fabuleuse de ce castrat qui vient régulièrement ponctuer l'intrigue et une remarquable direction d'acteurs dans laquelle on reconnaît la marque inimitable du réalisateur.

La vie, la mort

Deux hommes, que rien mais absolument rien ne prédestinait à se rencontrer, leurs univers se trouvant aux antipodes l'un de l'autre, partageront, un jour, la douloureuse expérience de l'apparition du spectre de la maladie et de celui de la mort, et partageront un court instant leurs réflexions, leurs détresses et leurs espoirs, leurs grandeurs et leurs misères.

Comme on peut s'y attendre il est beaucoup question ici de femmes et d'amour, les deux pierres angulaires sur lesquelles s'élabore

cinéma

comédien Bernard Tapie, avait profité d'un bêtage publicitaire important et c'est avec grand plaisir que les cinéphiles sherbrookois le voient arriver, un mois plus tard, cette fin de semaine, à l'affiche d'un écran de la Maison du cinéma.

Ils y trouveront à nouveau tous les ingrédients d'un bon Leouch mais en plus resserré

l'oeuvre lelouchienne qui nous parle inlassablement de la course au bonheur, une course exaltante par moments mais, aussi, combien inhumaine.

HOMMES, FEMMES: MODE D'EMPLOI

Deux portraits d'homme fort bien campés, Benoît et Fabio, champions des phrase toutes faites mais néanmoins significatives, incarneront deux approches très différentes de la vie mais une même attitude devant la mort et le tableau touchant qu'ils offriront contribuera à rendre cet exercice extrêmement touchant.

Grappe de talents

Bernard Tapie et Fabrice Luchini y donnent la mesure de leur immense talent, étonnant et insoupçonné pour le premier, et attendu et égal à lui-même pour le second.

Alessandra Leouch, la femme du réalisateur, y est aussi remarquable en maîtresse animée d'intentions revanchardes qui n'hésite pas à utiliser son pouvoir de médecin pour arriver à ses fins, une attitude qui donne une chair de poule garantie.

Mais tous les comédiens y sont excellents dans des rôles secondaires mais essentiels ou dans des caméos comme Anouk Aimée, tout simplement délicieuse en pileuse de cimetières.

Les musiques de Francis Lai, celui que l'on présente comme «l'homme de la vie de Claude Leouch depuis trente ans» est superbe et déployée, à la mesure, encore une fois, de la fresque touchante qui nous est ici offerte!

L'ENDROIT DE L'ENVERS
réservations 346-6650 174, rue du Palais, Sherbrooke
adulte: 10\$ étudiant, 3e âge: 5\$

samedi 2 novembre 1996
avec **JOUTE ORATOIRE**

Armande Saint-Jean
et
Jean-Claude Germain

L'ÉPREUVE DU MERVEILLEUX

8 ET 9 - 15 ET 16 - 29 ET 30 NOVEMBRE

Pour ou contre les nasopodes? adulte: 20\$ étudiant, 3e âge: 14\$

LaTribune TQS CITE CHLT630

Coupon-rabais

LaTribune

Valable pour une représentation de L'épreuve du merveilleux les vendredis et samedis 25 et 26 octobre 1996, les 8 et 9, 15 et 16, 29 et 30 novembre 1996. Sur présentation de ce coupon au guichet de L'ENDROIT DE L'ENVERS, 174 RUE DU PALAIS AU CENTRE-VILLE DE SHERBROOKE, obtenez une réduction de deux dollars (2\$) sur les prix réguliers : prix adulte 20\$; prix étudiant ou 3e âge 14\$. Aucun fac-similé accepté. Un seul coupon par personne.

découpez le long du pointillé

STAR

Claudia Schiffer s'insurge contre l'armée colombienne

Bogota (Reuter) — Claudia Schiffer a consulté ses avocats sur l'utilisation faite à son insu de son image par l'armée colombienne pour une campagne de promotion.

De passage en Colombie en juillet, le mannequin allemand avait accepté de poser entre deux soldats, pensant qu'ils souhaitaient seulement

garder un souvenir personnel de leur rencontre, a expliqué son agent, Fran Curtis.

Un porte-parole de l'armée a déclaré que les affiches sous-titrées «Armée nationale, un modèle de vertu» avaient été distribuées aux bataillons colombiens dans le cadre d'une campagne interne d'un coût limité à 5000 \$ US.

"UNE VISION NOUVELLE ET ÉMOUVANTE."
DON STOTTER, ENTERTAINMENT TIME-OUT

LEONARDO DICAPRIO CLAIRE DANES
DE WILLIAM SHAKESPEARE
ROMÉO + JULIETTE
En version française

LA MAISON DU CINÉMA 1h10 - 3h35 - 13 ANS+
63, KING OUEST, 566-8782 6h55 - 9h15 24843

63, rue King ouest **LA MAISON DU CINÉMA** (819) 566-8782

TOUS LES APRÈS-MIDI À 4.50\$ POUR TOUS

GAGNANT DU MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR FESTIVAL DU FILM DE VENISE
Michael Collins
en version française
Tous les jours: 1h00 - 3h30 - 6h50 - 9h20

LEONARDO DICAPRIO CLAIRE DANES
WILLIAM SHAKESPEARE
ROMÉO + JULIETTE
En version française
Tous les jours: 1h10 - 3h35 - 6h55 - 9h15

DES RÉALISATEURS DE L'AGENT FAIT LA FARCE, 2/1 ET 33/1
JON LOVITZ
L'ÉCOLE C'EST SECONDAIRE
version française de HIGH SCHOOL HIGH
Tous les jours: 1h05 - 3h15 - 7h15 - 9h10

PRIX SPÉCIAL DU JURY pour l'audace, son sens du défi et son originalité CANNES 1996
JAMES SPADER HOLLY HUNTER
CRASH
EN VERSION FRANÇAISE
Tous les jours: 1h00 - 3h20 - 7h05 - 9h20

Il a 5 jours pour se rendre d'un océan à l'autre.
(Il n'y a qu'un seul GROS problème.)
PLUS GRAND NATURE
version française de "LARGER THAN LIFE"
Tous les jours: 1h15 - 3h15 - 7h10 - 9h10

LES FILMS 13 présentent
Fabrice LUCHINI Bernard TAPIE Alessandra MARTINES
Claude LELOUCH
HOMMES FEMMES
Mode d'emploi
Pierre ARDITI Ophélie WINTER Ticky HOLGADO avec la participation de Caroline CELLIER
Tous les jours: 1h05 - 3h25 - 6h55 - 9h15

CINÉMA CAPITOL Sam, dim. après-midi et mar, merc. soir: \$4,50 NOUVEAU! Spécial étudiants à tous les jours: \$4,00 59 rue King est, Sherbrooke 565-0111

KEVIN BACON ROBERT DENIRO DUSTIN HOFFMAN JASON PATRIC BRAD PITT
LA CORRECTION
version française de SLEEPERS
D'APRÈS LE ROMAN CONTROVERSÉ DE LORENZO CARCATERRA
Sam, Dim.: 2h30 - 6h30 - 9h15
Semaine: 6h30 - 9h15 24845

FAMOUS PLAYERS
Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366
CARREFOUR DE L'ESTRIE

THINNER
VERSION FRANÇAISE - VEN. À JEU.: 7H30-9H45

WHOOPI GOLDBERG THE ASSOCIATE
VERSION FRANÇAISE VEN. À JEU.: 7H00-9H25

L'HOMME IDÉAL
Une COMÉDIE de GEORGES MIHALKA AVEC MARIE-LISE PILOTE
Chanson thème du film «L'HOMME IDÉAL» extrait de l'album *DESCHARILLES MOI DE MARIE CARMEN* disponible partout

LaTribune CHLT630 CITE 103.7 FM ROCK + DÉTENTE CFP

VERSION FRANÇAISE SAM ET DIM: 1H45-7H15-9H35 SEM: 7H15-9H35 23241

VIENT DE PARAÎTRE

JFK, toujours aussi fascinant

Il y a, dans la vie, de ces êtres qui, même longtemps après leur mort, continuent et continueront toujours à provoquer un engouement réel, une fascination qui tient à leur prestige, au milieu dans lequel ils ont évolué, à leur charisme unique et aux controverses qu'ils ont suscitées ou dont ils sont l'ob-

John Fitzgerald Kennedy est de ceux-là, et peut-être le plus populaire d'entre eux. Aussi, ne faut-il pas s'étonner qu'au cours de la même semaine, les deux importants éditeurs français du Seuil et Robert Laffont aient publié deux ouvrages majeurs sur lui, 23 ans

après son assassinat.

Le premier offert comme le premier tome d'une monumentale biographie qui va de sa naissance jusqu'à son élection comme représentant au Congrès en 1946 a été écrit par Nigel Hamilton, un historien anglais qui, après s'être vu refuser la collaboration directe de la famille Kennedy, s'est plutôt basé sur une foule de témoignages, des centaines de lettres personnelles, des dossiers du FBI inédits et des documents de la bibliothèque de Boston.

Quant au deuxième, il s'intéresse tout particulièrement aux amours de John et de Jackie avec, pour titre, John et Jackie, un amour tourmenté.

Son auteur, Ed Klein, a été journaliste et, pendant onze ans, le rédacteur en chef du prestigieux New York Time Magazine, une référence qui vient garantir le sérieux de son livre.

Celui-ci est étayé par plus de 300 interviews et par de nombreux documents inédits.

HAMILTON, Nigel, JFK Une jeunesse insouciante, éditions du Seuil, collection l'Épreuve des faits, 704 pages.



KLEIN, Ed, John et Jackie Un amour tourmenté, éditions Robert Laffont, 384 pages.

Le retour d'Élisa T.

Elle avait fait ce que l'on peut appeler un effet boeuf en présentant, à l'automne 1985, son tout premier récit racontant ses seize années d'enfant maltraitée dans Des fleurs sur la neige, un ouvrage qui avait été l'objet d'une série populaire et pathétique à la télé.

Cinq années plus tard, elle revenait à la charge avec la suite, le drame Un noeud dans la gorge dans lequel elle relatait sa réinsertion graduelle dans une famille où la violence n'existait pas, puis ses fréquentations, son mariage, ses accouchements.

Mais, ce qui apparaît de plus en plus comme une saga pour Élisa T. que l'on a beaucoup comparée à la petite Aurore ne s'arrête pas là pour autant puisqu'elle remet ça encore une fois alors qu'à travers son nouvel ouvrage La mal-aimée publiée aux éditions JCL, elle ouvre le journal intime de sa difficile recherche d'affection, une recherche à travers laquelle elle semble à avoir du mal à trouver le bonheur.

À nouveau pathétique, ce récit vécu

ÉLISA T.



"MAL-AIMÉE"

ÉLISA T., La mal-aimée, éditions JCL, 355 pages. devrait faire couler abondamment les larmes dans les chaumières et, si l'on ne fie à sa finale ouverte, devrait aussi en appeler encore quelques autres.

Le bonheur, réédité

Avec ses 97 000 exemplaires vendus au Québec en 17 ans, il est devenu le classique québécois en matière de mieux-être et d'épanouissement personnel.

L'ouvrage de Michèle Morgan Pourquoi pas le bonheur? publié en 1979 s'est avéré un succès d'édition tel que l'on vient d'en faire l'objet d'une réédition.

Celle-ci n'apporte que quelques ajouts comme un mot de l'auteur, quelques nouveaux exemples de «programmation» réussie, des fiches-messages vierges à l'usage des lecteurs et s'accompagne d'une réimpression des deux autres livres de l'auteur Les clés du bonheur et Dialogue avec l'âme soeur parus respectivement en 1983 et 1990.

Or, 17 ans après la première publication, l'auteur elle-même dit de cet ouvrage qu'à l'aube de la cinquantaine, les propos qui s'y retrouvent sont pour elle aussi actuels qu'au paravent et qu'ils l'ont aidée à traverser les épreuves les plus difficiles avec espoir et sérénité.

Incidemment, dans son numéro de mars 1996, le magazine Coup de pouce classait Pourquoi pas le bonheur? en tête des «cinq incontournables» que les libraires recommandaient à titre de valeurs sûres parmi les «livres pour être mieux dans sa peau», ce qui est assez révélateur de l'efficacité de l'approche proposée ici.

P.R.

De 10% à 30% sur toute la marchandise en magasin

Armand Painchaud

QUALITÉ & SERVICE PAINCHAUD MUSIQUE INC. A VOTRE SERVICE DEPUIS 1971

Valide jusqu'au 31 décembre 1996

825, rue Short, Sherbrooke, Québec J1H 2E9 (819) 569-1015

DANIEL LAVOIE

Laissez-vous emporter AILLEURS

15 ET 16 NOVEMBRE

SALLE MAURICE-O'BREADY CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Desjardins CHLT630 CITE IGA

LaTribune TÉLÉ 7 Vista 350

Billets: 820-1000

"Je persifle et je singe"

Sol

5 et 6 novembre

Billets: 820-1000

SALLE MAURICE-O'BREADY CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

IGA CITE LaTribune Desjardins

TÉLÉ 7 Vista 350 CHLT630

Plus présente

ALAIN MORISOD SWEET PEOPLE

Concert de Noël

Invité spécial JOHN STARR

Le retour de Jean-Jacques Egli

SALLE MAURICE-O'BREADY CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

19 novembre

Billets: 820-1000

Desjardins IGA Vista 350

LaTribune TÉLÉ 7 CITE CHLT630

M A R C DUPRÉ

Le meilleur imitateur de chansons

20 novembre

Billets: 820-1000

SALLE MAURICE-O'BREADY CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Desjardins TÉLÉ 7 Vista 350

LaTribune IGA CHLT630

PROMOTION «RAYON DE SOLEIL» DU GRAND JOURNAL DE L'ESTRIE

À LA MÉTÉO, Y A QUELQU'UN DU BUREAU!

Quelqu'un au travail vous éblouit par sa bonne humeur? Vous aimeriez voir son beau grand sourire à la télévision? Participez à notre promotion «Rayon de soleil»!

Faites-nous parvenir son nom par télécopieur ou par le courrier et votre rayon de soleil pourrait se retrouver en ondes pour lire le bulletin météo du Grand Journal de l'Estrie. L'équipe du Grand Journal se rendra même à votre entreprise pour l'enregistrement.

À GAGNER Un repas à la Casa Grecque pour toutes les personnes retenues. Ces dernières participent de plus au grand tirage d'un caméscope de Son X-Plus.

Retournez par télécopieur au: (819) 565-5616 ou postez votre coupon à: Promotion «RAYON DE SOLEIL» 3720 boul. Industriel Sherbrooke J1L 1Z9

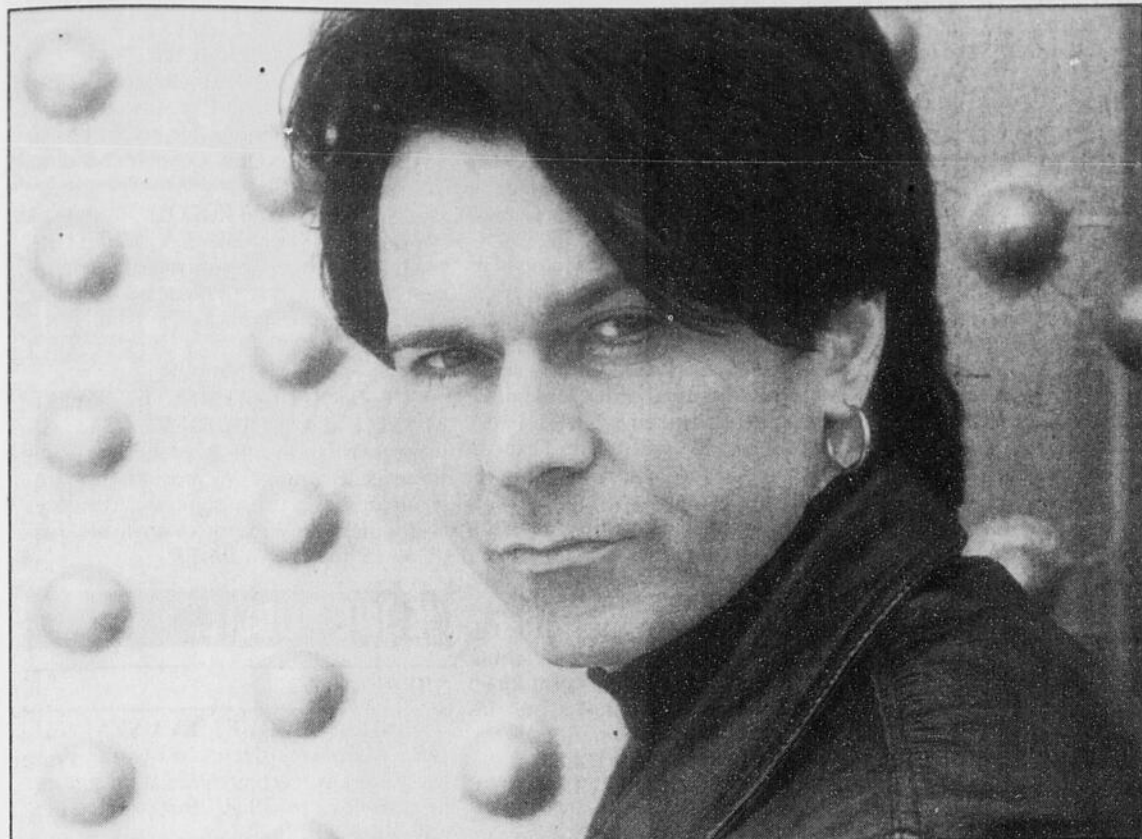
Nom du rayon de soleil: _____

Nom de l'entreprise: _____

Adresse et numéro de téléphone de l'entreprise: _____

Du 21 octobre au 13 décembre 1996

Gowan revient en douce au Québec



Denis DUFRESNE

Sherbrooke

Après presque une dizaine d'années de quasi-absence, le chanteur torontois Lawrence Gowan revient au Québec avec un nouvel album et une tournée qui le mènera entre autres à Drummondville, le 6 novembre, et à Sherbrooke (au Café du Palais), le 13.

«Les gens ont moins entendu parler de moi depuis une dizaine d'années, puisque je ne suis pas produit à l'extérieur de Montréal et de Québec, mais le Québec est le premier endroit où j'ai connu le succès et j'y suis attaché», raconte l'artiste, lorsqu'on lui demande ce qu'il était devenu depuis la consécration de son album «Strange Animal», en 1985, grâce entre autres au tube «Criminal Mind».

Depuis, Gowan a réalisé quatre autres disques, dont un tout récent intitulé «The Good Catches Up», et a surtout donné des spectacles dans l'Ouest canadien et aux États-Unis.

Mais, en digne rescapé des années 80, Gowan a laissé tomber la quincaillerie électronique qui caractérisait la musique de la décennie précédente pour adopter un son plus acoustique, plus dépouillé.

que, plus dépouillé.

«Mes deux derniers disques ont un son nettement plus naturel («organique») et beaucoup de gens n'ont pas encore entendu cet aspect de Gowan», note le musicien, qui s'accompagne seul au piano pour sa tournée québécoise.

«Les gens vont pouvoir entendre mes chansons comme lorsque je les ai écrites et je crois que le public est prêt pour cela», note Lawrence Gowan, qui a étudié le piano classique avant de bifurquer vers la musique rock.

D'origine écossaise, mais élevé à Toronto, Gowan a évidemment subi l'influence des grands du rock britannique, des Beatles à Elton John, en passant par le rock progressif.

«Le rock britannique m'a toujours fasciné, bien sûr, et j'ai toujours été surpris de l'accueil fait à certains groupes au Québec. J'en ai déjà discuté avec les gars de Supertramp et ils m'avaient dit que sans leur percée au Québec, il leur aurait été plus difficile de se faire connaître en Amérique», dit Gowan.

Lors de son passage dans la région, le chanteur promet d'interpréter des pièces de tous ses albums et réserve également une surprise à son public: une vieille chanson de la défunte formation québécoise Harmonium.

De plus, le matériel enregistré en spectacle durant la présente tournée, qui le mènera également au Nouveau-Brunswick, pourrait servir à la réalisation d'un prochain album.

Sélection internationale pour la série Être dans son assiette

La maison Arts et images primée

Sherbrooke (PR)

La logique du prix, un épisode de la série Être dans son assiette produite par la maison de production sherbrookoise Arts et images a été sélectionné par le jury du Festival international du film d'environnement qui se tiendra du 22 au 26 novembre à Paris.

Cette série, qui est actuellement présentée à l'antenne de Télé-Québec, a été réalisée par Mario Desmarais et propose une réflexion et une analyse critique du système agro-alimentaire nord-américain.

Dénonciation du système
La dernière émission intitulée

La grande bouffe mettant en vedette celui que l'on a surnommé l'agronome de la faim, le Français René Dumont, qui dénonce le système agro-alimentaire mis en



René Dumont

place par les pays riches sera d'ailleurs présentée ce dimanche 3 novembre, à 18h30, sur les ondes de Télé-Québec.

Or, à quelques jours du Sommet mondial sur l'alimentation

qui se tiendra à Rome à partir du 13 novembre sous l'égide de la FAO, cette émission pose la question suivante: «avec les nouvelles règles du commerce international, les peuples ont-ils perdu le droit de se nourrir?»

À l'instar de René Dumont, des scientifiques comme l'américain David Thurston et le Québécois Pierre Dansereau s'insurgent contre les commerçants dont la cupidité a remplacé la compassion à l'égard de ceux et celles qui ont fait tant dans les pays riches que dans les pays pauvres.

Autre volet de six émissions

Le producteur Mario Desmarais, qui est aussi de retour du MIPCOM (Marché international des programmes) tenu il a peu de temps à Cannes, s'affaire présentement au développement d'une suite de six émissions à l'actuelle série.

En plus des partenaires qu'il a déjà dont Télé-Québec, Téléfilm Canada et la SODEC, le producteur, en collaboration avec le distributeur le Groupe multimédia du Canada, souhaite associer d'autres diffuseurs. La chaîne française La Cinquième et le réseau PBS ont été pressentis.

L'ajout de cet autre volet de six émissions va porter à plus de un million de dollars le budget total de la série.

Ces investissements vont permettre à partir du printemps 1997 la création d'une dizaine d'emplois à temps plein et à la pige.

Le calendrier de production prévoit la livraison du nouveau volet de la série à l'automne 1998.

Soirée-hommage à Serge Garant et Franz Schubert

Sherbrooke

Le monde musical célèbre cette année le 200^e anniversaire de naissance du compositeur autrichien Franz Schubert. Loin d'être en reste, l'Orchestre symphonique de Sherbrooke présentera samedi soir, à la salle Maurice-O'Bready, sa Symphonie en si mineur, dite Inachevée.

Sous la direction du maestro Gilles Auger, l'OSS rendra ainsi hommage à celui dont le génie aura grandement contribué à l'essor de la musique romantique tout au long du XIX^e siècle.

Né à Vienne en 1797, Franz Schubert aura composé neuf symphonies pour orchestre; outre «l'Inachevée», sa grande symphonie en ut majeur figure parmi également les chefs-d'oeuvre du

répertoire classique.

En plus de Schubert, l'OSS a inscrit à son programme des oeuvres de Respighi («Les Oiseaux»), Wagner («Siefried Idyll»), et Mozart («concerto no 5 pour violon»).

Dans ce dernier cas, le rôle de soliste a été confié au violoniste Martin Beaver, pour qui il s'agit d'un retour avec l'OSS. Il aura entre les mains un Nicolaus Bergonzi, datant de 1789.

Lauréat du prix Virginia P. Moore, du Conseil des arts du Canada, Martin Beaver a joué pour de nombreux orchestres en Europe et en Amérique. Il a étudié sous la férule de grands maîtres tels Josef Gingold et Salvatore Accardo et Yehudi Menuhin.

Ce concert sera dédié à la mémoire du compositeur sherbrookoise Serge Garant.

Ya de ces matins

cimo 106.1 énergie

Du lundi au vendredi, de 6h à 9h.

Notre invité cette semaine aux Drôles de lundis : LUCK MERVIL

À VOIR ABSOLUMENT!

La Céleste Bicyclette

de Roch Carrier
avec Albert Millaire

L'extraordinaire Albert Millaire enfouit sa bécanne volante pour un magnifique voyage dans les étoiles.

SAMEDI 2 NOVEMBRE 1996 20 H 00

RÉSERVATION
116, rue Wellington
COATICOOK
(819) 849-6371

Maison de l'Artiste

• CADEAUX • OEUVRES D'ART • DÉCORATION

• Canards et coqs de collection • Poterie
• Bijoux • Cuir • Cuivre d'art • Chandeliers

50% de rabais les samedis et dimanches de novembre sur tous les articles en magasin.

Sur présentation de ce coupon
Jusqu'au 30 novembre 1996

Tél.: (819) 847-0376
2197, ch. du Parc - Canton d'Orford, Québec J1X 3W3
Sortie 118 de l'autoroute 10, puis route 141 nord

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

CLASSIQUE, MAIS PAS PLATE!

SCHUBERT A 200 ANS. ÇA SE FÊTE!

AU PROGRAMME
Pour souligner les 200 ans du grand compositeur, l'OSS vous offre sa magnifique *Symphonie inachevée*.

AUSI DE LA PROGRAMMATION
Le *concerto no 5* de Mozart, interprété par le violoniste virtuose **Martin Beaver** ;
et la suite d'orchestre *Gli Ucelli* (Les Oiseaux), du compositeur O. Respighi.

Au pupitre : le très apprécié **Gilles Auger**

SAMEDI, 2 NOVEMBRE, 20 H
SALLE MAURICE O'BREADY
BILLETTS : (819) 820-1000

ScotiaMcLeod, Banque Scotia, La Tribune, BINGO! PUBLICITE, SALLE MAURICE O'BREADY CENTRE CULTUREL, CITE 107, TÉLÉ 7, Ville de Sherbrooke

LISE DION

CE SOIR

1-2-8 et 9 NOV. À 20 H 30

CLAUDE DUBOIS

SAMEDI 16 NOVEMBRE

ZACHARY RICHARD

MERCREDI 20 NOVEMBRE

PIERRE LÉGARE

22-23 NOVEMBRE

LYNDA LEMAY

SAMEDI 30 NOVEMBRE

RÉSERVATION : (819) 847-0470
(FORFAIT SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLE)

LE VIEUX CLÔCHER DE MAGOG

64, RUE MERRY NORD, MAGOG

Nos sorties

EXPOSITIONS

SHERBROOKE

ART-INTER (121, Frontenac)-Exposition des oeuvres récentes de l'artiste sherbrookoise Marcel Gingras. Jusqu'au 16 nov. Ouv.: lun. 12h à 17h30; mar. et merc. 9h30 à 17h30; jeu. ven. 9h30 à 21h; sam. 12h à 17h.

ATELIER ART-CONCEPT (139, Académie, # 8)-Exposition des aquarelles de Brigitte Charland. Sur rendez-vous seulement.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE (420, Marquette)-Hall d'entrée: «Les vallées du Niger», survol historique du bassin du fleuve Niger où se sont épanouis quelques-uns des grands empires

africains. Jusqu'au 15 nov. Mezzanine: auteur du mois de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est: Danielle Dussault «Les Yeux grecs». Programme d'initiation à la bibliothèque pour adultes lun. 4 nov. Heure du thé pour les aînés et personnes retraitées, causerie animée le premier jeudi du mois.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Foyer de la salle Maurice O'Bready: exposition des oeuvres de Denis Rousseau, photographe. Jusqu'au 18 déc. **Hall:** exposition intitulée «Mission», oeuvres de Geoffrey James, Raymonde April, Serge Clément, David Hylinsky, Linda Ruitenberg, Alvin Comier. Jusqu'au 18 déc. Ouv. de la Galerie: tous les jours de 12h30 à 17h; tous les soirs du lundi au samedi 28h à 21h. Galerie d'art du Centre culturel: espace, découverte de la couleur. Jusqu'au 15 déc.

M. ATELIER GALERIE L'ÉCOSSAIS (160, du Québec)-Exposition des oeuvres de Yvon Breton, Marcel Delorme, Jean-Pierre Dennis, Stuart Main, Albric Soly, Louis Tremblay, et autres. Sur rendez-vous.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS (241, Dufferin)-«Le musée incroyable de Normand Toupin». Vernissage le sam. 2 nov., à 17h. Jusqu'au 5 janv. Exposition permanente: Collection du Musée. Hrs d'ouv.: mar. au dim. 13h à 17h; tous les merc. jusqu'à 21h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE (195, rue Marquette)-Exposition permanente en sciences naturelles comprenant des milliers de pièces et de spécimens spectaculaires. **Centre d'exposition Léon-Marcotte:** exposition temporaire «Les chasseurs du ciel», qui traite des oiseaux de proie. Ouv.: mar. au dim., 12h30 à 16h30.

OASIS (rue du Manoir)-Exposition des aquarelles de Ghislaine Roberge et Marielle McCarthy.

PIERRE BEVILACQUA GALERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition oeuvres de Tom Hopkins, François Vincent, Louise Masson, Paul Béliveau. Sur rendez-vous.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST (275, Dufferin)-«Ma généalogie, une histoire à découvrir». Bibliothèque spécialisée pour la recherche en généalogie et en histoire. Nouvel horaire à compter du 4 nov.: du mar. au sam.: 13h à 17h; merc.: 19h à 22h.

GALERIE DU-FOUR ET PEL-LAND (172, Wellington Nord)-Exposition de lithographies d'artistes régionaux: J. Cochrane, D. Côté, E. de Galocsy, P. Jeanson, M. Moreau, L. Proulx, C. Touchette.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (275, Dufferin)-Services d'archives: mardi, au ven. Ouv.: du mar. au ven. 9h à 12h, 13h à 17h; sam. dim.: 13h à 17h.

RÉGIONS

AYER'S CLIFF

GALERIE ART MULTI (871, Main)-Exposition des huiles par Rolande Saurel Desmeules. Jusqu'au 11 nov.

BEEBE

ATELIER-GALERIE ANDRÉE MCNABB (18e descente Cedarville, Ch. du Dom. La Pruchière)-Oeuvres d'Andrée McNabb, huiles aquarelles, acryliques et techniques mixtes.

BOLTON-CENTRE

HOTEL DE VILLE-Dans le cadre de la Semaine de l'héritage, exposition des oeuvres de Lorne Whitehead, art

fonctionnel; foresterie de la région; moulin à bobines de la municipalité; vieilles photos et documents.

CANTON DE MAGOG

BIBLIOTHÈQUE DU CANTON (61, Chemin Southière)-Exposition des oeuvres de Pierrette Lequin et Alexi Martin. Jusqu'au 5 nov. Ouv.: mar. 13h à 16h; jeu. 13h à 20h; ven. 18h à 20h; sam. 9h à midi. Exceptionnellement fermée le mardi 22 oct.

COATICOOK

MUSÉE BEAULNE (96, Union)-Exposition permanente: salon victorien, salle à manger, chambre, salle patrimoniale de la famille Norton. Expositions temporaires: exposition «Des cris venus de loin», de l'artiste Claire Guillemette Lamirande (rétrospective 1971-1996). Jusqu'au 22 déc. Ouverture de l'exposition «Retour de l'usine», courtpointières canadiennes françaises du Rhode Island. Jusqu'au 15 déc. Ouv.: du merc. au dim., 13h à 16h.

DANVILLE

GALERIE D'ART DU BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE LA RÉGION D'ASBESTOS (12, route 116)-Exposition d'aquarelle, peinture et pastel de différents artistes. Tous les jours de la semaine: 9h à 19h.

DRUMMONDVILLE

FOYERS DU CENTRE CULTUREL (175, Ringue)-Groupe de Cracovie, peinture polonaise contemporaine. Jusqu'au 10 nov. Ouv.: dim. au ven., 13h30 à 17h.

KINGSBURY

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARDOISE (289, Principale)-Exposition retraçant l'histoire de l'exploitation de l'ardoise en Estrie. Attention particulière portée aux bâtiments anciens à toit d'ardoises dans le Val-Saint-François. Sur rendez-vous.

LENNOXVILLE

BOUTIQUE HOMESTEAD (159, Queen)-Exposition des peintures récentes de Gordon Ladd. Jusqu'au 9 nov. Ouv.: sam. 9h30 à 17h; lun. au merc. et ven.: 9h30 à 17h30; jeu. 9h30 à 20h30.

CENTRE D'ARTISTES-UNIVERSITÉ BISHOP'S-Exposition intitulée «Vagues rejoignant la grève» par Pnina Gagnon, et autre exposition intitulée «Kaléidoscope» par Hannelore Storm. Jusqu'au 9 nov. Ouv.: du mar. au sam., 12h à 16h.

MUSÉE ET CENTRE CULTUREL UPLANDS (50, Park)-Exposition intitulée «Un voyage de 6000 ans: l'archéologie à Lennoxville». «Vol d'oiseau: Lennoxville a 125 ans». Visites guidées. Ouv.: mar. au dim., 13h à 17h.

MAGOG

GALERIE DES ARTISTES PEINTRES DU MEMPHRÉMAGOG (Galerie Orford)-Exposition permanente des oeuvres de 14 artistes peintres. Ouv.: jeu. ven. 12h à 21h; sam. 12h à 17h.

STUDIO-GALERIE ART NAIF YVON-M. DAIGLE (380-1, Principale ouest)-Exposition de peintures d'artistes de réputation internationale du Québec et d'une vingtaine de pays du monde. Ouv.: en semaine de 12h à 19h; dim.: 11h à 18h.

NORTH HATLEY

GALERIE JEANNINE BLAIS (100, Main)-Concours International d'Art Naïf. Jusqu'au 4 nov.

RICHMOND

CENTRE D'ART (1010, Principale nord)-Exposition intitulée «Distractions Naturelles», photographies par Teri Coburn. Vernissage sam. 2 nov., 17h à 19h. Jusqu'au 8 déc. Ouv.: ven. 13h à 20h; sam. 10h à 15h, ou sur rendez-vous.

SAINT-CAMILLE

L'ESPACE D'HORTENSE (182, Mi-quelon)-Oeuvres de l'artiste-peintre Donald Mercier. Jusqu'au 1er déc. Ouv.: sem. 9h à 17h; sam. sur réservation; dim. 9h à 16h.

STANSTEAD

MUSÉE COLBY (35, Dufferin)-Expositions: les presses du Stanstead Jour-

nal; une galerie de notables; le cabinet du médecin; les lundis de lessive; l'immigration dans les Cantons de l'Est; la vie et l'époque de C.C. Colby.

VALCOURT

MUSÉE J.A. BOMBARDIER (1001, Av. J.A. Bombardier)-Exposition permanente relatant la vie et les inventions de J.A. Bombardier. Ouv. du mar. au dim., 10h à 17h.

WATERLOO

LA MAISON DE LA CULTURE (441, de la Cour)-Exposition des oeuvres de l'artiste-peintre Huguette Servant. Ouv.: lun. au ven. 9h à 17h; sam. 13h à 17h.

WINDSOR

CENTRE CULTUREL ET PATRI-MONIAL LA POWDRIÈRE (342, St-Georges)-Expo-vente «Les métiers traditionnels, l'héritage de nos mains», regroupant des artistes-peintres, artisans et boutiquiers de Windsor et environs. Jusqu'au 15 nov., 13h à 16h30.

JEUNE PUBLIC

SHERBROOKE

BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (450, Marquette)-Heure du conte: pour les 3 à 6 ans, accompagnés d'un parent, merc. 6 nov., 10h30 et 13h30; sam. 2 et 9 nov., 10h30 et 13h30.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Passeport-Jeunesse présente le film «Les aventures de Pinocchio». Dim. 3 nov., 10h30 et 13h30.

VARIÉTÉ

SHERBROOKE

BAR LES GRAFFITI-Mardi «Numusik» D.J. Michel Alario. Merc. 6 nov. lancement officielle de l'album «Passé minuit» du groupe «Minuit 34», spectacle à compter de 21h30.

BOUSTIFAILLE (455, King est)-Spectacle d'animation avec deux chansonniers Alain-François Lamontagne et Robert Piché.

CAFÉ DU PALAIS (184, ruelle Whiting)-Super jam session tous les lundis. Soirée flashback tous les mardis. «Texas Flood» et hommage à Stevie Ray Vaughn le merc. 6 nov. Spectacle acoustique avec Lawrence Gowan le merc. 13 nov.

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-Spectacle avec Sol les mar. et merc. 5 et 6 nov., 20h. L'humoriste Mario Jean les ven. et sam. 8 et 9 nov., 20h.

PRESSE-BOUTIQUE CAFÉ (4, Wellington)-Première du Festival «Les jours sont contés en Estrie», soirée de contes entre l'Orient et l'Occident avec Oro Anahory. Sam. 2 nov., 20h30.

THÉÂTRE DU PARC JACQUES-CARTIER-Le Théâtre du Double Signe présente «Le Corset». Le 2 nov., 20h.

RÉGIONS

COATICOOK

BISTRO-BAR DÉTENTE AILLEURS (77, Main ouest)-En spectacle le groupe «Intime». Le 2 nov., 21h30.

LENNOXVILLE

THÉÂTRE CENTENNIAL-En spectacle les clowns Mump et Smoot. Mar. 5 nov., 20h.

MAGOG

LE VIEUX CLOCHER (64, Merry Nord)-En spectacle l'humoriste Lise Dion les 2, 8 et 9 nov., 20h30. Le chanteur Claude Dubois le 16 nov., 20h30. Zachary Richard le 20 nov., 20h30.

NORTH HATLEY

CHEZ DELAFONTAINE ET HATLEY (300, Principale)-En spectacle «Les Blaireaux», souper-spectacle à compter de 18h30, sam. 2 nov.

MUSIQUE

SHERBROOKE

CENTRE CULTUREL-UNIVERSITÉ-L'Orchestre symphonique de Sherbrooke fêtera le 200e anniversaire de Schubert le sam. 2 nov., 20h. Ce concert est dédié à la mémoire de Serge Garant.

RÉGIONS

RICHMOND

CENTRE D'ART RICHMOND (1010, Principale nord)-Concert par le Trio à cordes de Montréal. Sam. 2 nov., 20h.

HALLOWEEN

Samedi 2 novembre

venez rire... manger... danser...

ORCHESTRE DE 4 MUSICIENS ET 1 CHANTEUR-ANIMATEUR

FORFAIT TABLE D'HÔTE ET SOIRÉE COSTUMÉE: 25\$ ET PLUS

Nombreux prix à gagner

Super «Jazzy session»

DIMANCHE 10 NOVEMBRE

PLUS DE 50 MUSICIENS POUR VOUS FAIRE JAZZER

266, rue Principale Ouest, Magog, 843-4337

LA FÊTE DES AMIES

Samedi 9 novembre, de 8 h 45 à 14 h 30

Tu es en 5e ou en 6e année du primaire,
Tu penses au choix de ton école secondaire,
Viens à la Fête des Amies!
Viens découvrir le Mont!

Tu pourras participer à des activités diverses,
Aux spectacles de musique et de danse,
À des jeux de toutes sortes,
Sans parler des surprises!...

On t'attend le samedi 9 novembre 1996, de 8 h 45 à 14 h 30
au 114, rue de la Cathédrale à Sherbrooke, 563-4104.

Tes parents sont aussi les bienvenus, dès 11h, à une rencontre d'information incluant un léger goûter.

N'oublie pas, on vous attend!

Apporte ton lunch pour le repas du midi. On t'offre le dessert.

Collège **Mont Notre-Dame**
Éducation internationale

114, rue de la Cathédrale
Sherbrooke (Québec)
Téléphone 819-563-4104

LE MOULIN DE NORTH HATLEY

Cuisine belge raffinée

Salle de réception disponible

Réservez maintenant pour vos **party de Noël**

225, rue Mill, North Hatley
(819) 842-2380

L'EXPOSITION

CHASSEURS DU CIEL

LES OISEAUX DE PROIE

Une coproduction du Musée du Séminaire de Sherbrooke et de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie

DÉCOUVREZ UN MONDE FASCINANT!

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

Centre d'exposition **Léon-Marcotte**
222, rue Frontenac
Sherbrooke
(819) 564-3200

22 jusqu'au **22** décembre 1996

Avec la collaboration financière de : Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec (Programme Évaluez votre science) - Ministère de l'Environnement du Québec (Programme de soutien financier aux projets à caractère éducatif, Programme Action-Environnement) - La Fondation de la faune du Québec - Ordre des médecins vétérinaires du Québec - Environnement Canada/Service canadien de la faune - The James L. Baillie Memorial Fund - Association québécoise des groupes d'ornithologues - La Société québécoise de protection des oiseaux, Inc. - Fondation Max Bell - Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal

National de Motoneiges Antiques

Samedi 9 novembre 11 h à 17 h
Dimanche 10 novembre 11 h à 17 h

Grand public 3\$

Pavillon

Information: Tél.: (819) 478-0245
Télex.: (819) 478-8155

En collaboration avec:

Ville de DRUMMONDVILLE

Le Village québécois d'Antan

Village québécois d'Antan
Sortie 181, autoroute 20
rue Montplaisir, Drummondville

Nos sorties

L'Iris: un oeil sur le bon goût

Pierre-Yvon BÉGIN

Sherbrooke

Est-il possible aujourd'hui de marier l'ambiance feutrée d'une grande salle à manger à une cuisine populaire offerte à des prix très abordables? Forte concurrence oblige, l'équipe de la salle à manger de L'Iris de l'Hôtel des Gouverneurs à Sherbrooke semble avoir relevé le défi.

Le menu a été entièrement revu et on propose depuis quelques mois les «Midi Express» à 5,95 \$. Destinés d'abord à la clientèle d'affaires, le Midi Express suggère deux choix de menu, renouvelés aux huit jours, avec service rapide. Parce qu'il ne correspondait pas aux goûts de la clientèle, le buffet a été complètement retiré durant la semaine. Ouverture de 11h45 à 14h.

«Nous avons fait place aux désirs des clients, expliquera Monique Paradis, directrice de l'Hôtel des Gouverneurs. C'est pour ça qu'on peut retrouver maintenant une bonne soupe maison. On a aussi revu nos prix en fonction de la clientèle qui revient régulièrement. On a de très bons commentaires.»

En soirée, le client disposera bien sûr d'un menu à la carte diversifié, ainsi qu'une table d'hôte avec cinq choix: pâtes, filet de porc, volaille, filet de bœuf et pavé de saumon, le tout entre 8,50 \$ et 15,95 \$. En semaine et le dimanche, les lieux sont ouverts de 17h30 à 21h, jusqu'à 22h le samedi.

La salle à manger est accessible pour les petits déjeuners, du lundi au vendredi entre 7h et 11h, de 8h à midi le samedi et de 8h à 10h30

le dimanche. On y propose une formule complète de 3,50 \$ à 5,75 \$, incluant céréales et plateau de fruits. Le soleil qui entre le matin par la verrière y crée un éclairage stimulant.

Après les cuisines de grands hôtels en région et le Château de l'aéroport à Mirabel, le chef Douglas Miller prend un soin jaloux de la salle à manger de l'Hôtel des Gouverneurs depuis deux ans. Il dira en toute humilité qu'une ambiance

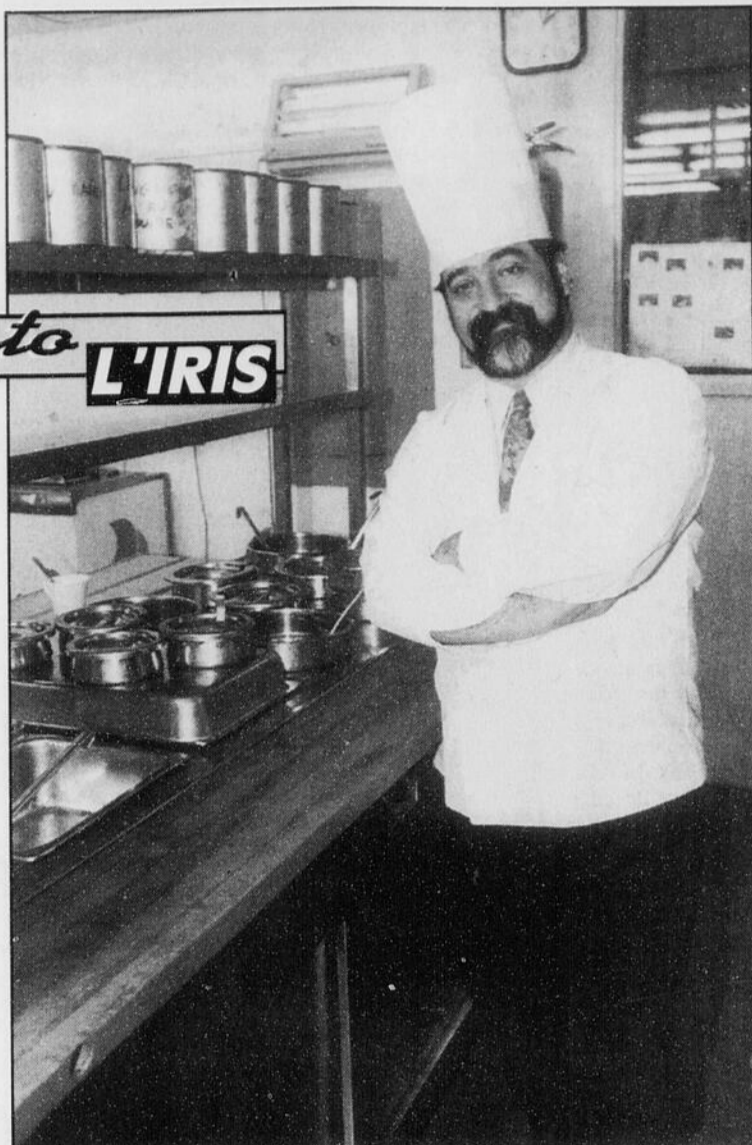
chaleureuse caractérise L'Iris et qu'il faut à tout prix faire l'essai du samedi soir.

«L'endroit est fréquenté par une grande variété de clients, dirait-il. On n'a pas un côté snob et personne ne se sent obligé de porter un tuxedo. Le samedi soir tout spécialement, on propose une formule unique qu'on ne retrouve nulle part ailleurs en ville, sauf à Montréal et à fort prix. Ici, les gens peuvent danser et c'est accessible. C'est toujours plein et il y a beaucoup d'atmosphère. Il convient donc de réserver.»

La formule buffet a été conservée pour la fin de semaine, à 17,95 \$ le samedi soir et 10,95 \$ le dimanche soir. On y trouve de tout, y compris des crevettes à volonté, le rosbif et plateau de fromages. Le brunch du dimanche, entre 10h30 et 14h, à 12,95 \$, remporte aussi un grand succès.

Qualité

Douglas Miller aime bien présenter des assiettes avec beaucoup de couleur, des portions équilibrées et une variété de trois légumes. Doit-on sacrifier la qualité



Le chef Douglas Miller prend un soin jaloux de la salle à manger de l'Hôtel des Gouverneurs depuis deux ans. Il dira en toute humilité qu'une ambiance chaleureuse caractérise L'Iris et qu'il faut à tout prix faire l'essai du samedi soir.

pour offrir une nourriture à bas prix? Non, répond le chef, c'est par une standardisation et une surveillance constante des coûts que l'on y parvient.

Côté viande, il ne retiendra que le bœuf, tandis qu'il n'achètera que le porc du Québec, supérieur à bien des égards au porc des États-Unis.

«Avec la viande de bœuf comparativement à la vache, affirme-t-il, on voit vraiment la différence et le client sort satisfait. Chose certaine, c'est que notre menu n'est pas ultra sophistiqué. On a choisi des plats populaires et les clients savent ce qu'ils vont manger. Ils ne veulent pas de plats extravagants.»

Question service, Monique Paradis est particulièrement heureuse de souligner la «complicité» qui s'est développée au sein du personnel. «Nos serveurs, dit-elle, forment une équipe et il y a beaucoup d'entraide. Pour le client, cela signifie un service plus rapide et très personnalisé.»

Côté animation, le pianiste Camille Robert agrmente depuis quelques années déjà les soirées du mardi au samedi, ainsi que le dimanche au cours du brunch. Juxtaposé à la salle à manger, le bar est apprécié entre autres pour ses 4 à 8 du lundi au vendredi. On y sert gratuitement sandwiches et crudités, en plus de proposer les boissons à prix réduit, comme la bière à 3 \$ au lieu de 4 \$.

C'est bientôt le temps des parties de bureau!

LES TOITS BLEUS

Un petit coin de France en Estrie

TABLE FERMIÈRE

Vous trouverez aux Toits bleus un endroit idéal pour fêter en toute intimité dans un cadre rustique et campagnard, tout en dégustant des spécialités préparées avec des produits de la ferme

Nous vous proposons notre **SOUPER CHAMPÊTRE 7 SERVICES** avec choix multiples **35\$** (taxes incluses) pour seulement

Groupes de 4 à 20 personnes. Sur réservation seulement. **(819) 847-0988**

1321, chemin Gendron, Canton de Magog

Les bonnes bouteilles



Deux nouveaux vins blancs

Cette semaine, nous avons dégusté pour vous deux nouveaux vins blancs français, de deux régions différentes, le Val de Loire au nord-ouest de la France, et la Bourgogne, au centre de la France.

Le premier, le Muscadet Château de Cléray 1995 (+167379, 12,35 \$), est vraiment typique d'un bon muscadet. Limpide et brillant, il offre un nez minéral et salé, assez discret. En bouche, on a un vin sec mais fruité, avec une acidité rafraîchissante. En fin de bouche, une certaine rondeur. Il accompagnera parfaitement les moules et les huîtres, ainsi que la fondue au fromage.

Le deuxième est le Mâcon-Villages Labouré-Roi 1994 (+432732, 14,75 \$). Elaboré uniquement avec le cépage chardonnay, il présente une couleur jaune pâle limpide. Au nez, un arôme de litchi et de beurre nous confirme que le vin n'est pas boisé. On a en bouche un vin assez rond et velouté, parfait pour accompagner du saumon poché.

Les lauréats des Sélections mondiales

Au printemps dernier, à l'occasion du concours international de dégustation Sélections mondiales qui s'est tenu à Montréal, plus de 30 produits ont mérité une médaille d'or ou un prix du jury décerné par pays. Nous commençons cette semaine à vous présenter quelques-unes des meilleures réalisations du milieu vinicole, qui arrivent sur les rayons des succursales de la Société des alcools ces jours-ci.

Le Mountain Shadows Cabernet sauvignon - Merlot 1995 (+405001, 11,10 \$) d'Afrique du Sud: un beau vin souple et rond, d'une belle concentration. Médaille d'or.

Errazuriz Late Harvest 1995 Casablanca Valley (+427054, 9,95 \$ le 375 ml): un superbe vin liquoreux chilien, fait de sauvignon. Nez de pamplemousse et d'abricot. Sucré et belle acidité en bouche. Médaille d'or et prix du jury.

J. Carrau Pujol Tannat 1994 (+439331, 12,75 \$): un excellent vin rouge de l'Uruguay, corsé mais souple. Médaille d'or et prix du jury.

Baron de Lanfier, Cabernet sauvignon (+331751,

10,40 \$), vin rouge brésilien, typiquement cabernet. Prix du jury.

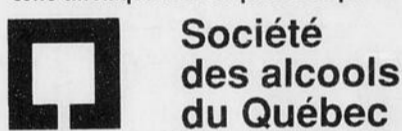
D'autres lauréats vous seront présentés la semaine prochaine et au cours des semaines qui suivent.

L'auteur de cette chronique est Marc Lepage (succursale de Magog). Il participe à la dégusta-

tion des produits mentionnés avec Jean Routhier (succursale Place des congrès, Sherbrooke), Jean Monfette (succursale Carrefour de l'Estrie, Sherbrooke), et Eric Roy (succursale Place Belvédère, Sherbrooke). Pour toute information, n'hésitez pas à faire appel à eux ou à tout autre employé de la Société des alcools du Québec.



Cette chronique vous est présentée par la:



Les Amis de la Musique présente

2 novembre
Triô à cordes
de Montréal
15\$

9 novembre
André Gagnon
20\$

La galerie Courant d'art présente
TERI COBURN
jusqu'au 8 décembre

AU CENTRE D'ART DE RICHMOND
1010, RUE PRINCIPALE NORD
(819) 826-2488
présenté par les Amis de la Musique

Fleuriste
Au Jardin de Gabrièle
Venez vous amuser tout en économisant

SPÉCIAL 1^{er} ANNIVERSAIRE

du 1^{er} au 10 novembre 1996

Pigez une carte et obtenez le rabais approprié

De 5% à 20%

* Voir détails en magasin

Merci à notre fidèle clientèle et bienvenue à tous!

50, boul. Jacques-Cartier Nord, Sherbrooke, 562-0741
À l'intérieur du Végétarien

Exposition et vente d'antiquités

5^e ÉDITION

1996 EASTMAN QUÉBEC

SALLE PAROISSIALE D'EASTMAN
Samedi le 2 nov. de 10:00 à 20:00 hres
Dimanche le 3 nov. de 11:00 à 17:00 hres

VENEZ ADMIRER UNE COLLECTION PRÉSENTÉE PAR LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DES COLLECTIONNEURS DE RADIOS ANCIENS

Information: (514) 297-4475

LISTE DES EXPOSANTS

La Belle Gueule de bois, Magog
Antiquités Le Grenier de Grand-mère, Hemmingford
Antiquités Brian Davies, Sutton
Antiquités Chez Nicolas, Eastman
Antiquités Chez Mandy-Anne, Dunham
Antiquités Saxby, Shefford
Antiquités J.-Jacques Gauthier, Orford
Antiquités Carmen et Michel Jolivet, Vieux La Prairie
Antiquités Au fil du temps, Dunham
Antiquités Jean Coates, Lennoxville
Antiquités Lamarche, Granby
Antiquités Rosalie, Eastman
Boutique Imagine, Compton
Classique Antiques, Lennoxville
Les 5 Lucarnes Antiques, Ulverton

SALLE À MANGER SUR PLACE

Desjardins, Eastman Chamber of Commerce, BOLTON Chamber of Commerce

Luce Dufault
EN S P E C T A C L E

12 NOVEMBRE

4 nominations à l'ADISQ!

Billets: 820-1000
SALLE MAURICE O'BREADY
CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

La Tribune, CITE Vista 350, TÉLÉ 7, Desjardins, CHLT 630, IGA

Cette semaine à

La Vie EN ESTRIÉ

- ◇ Luck Merville nous fait honneur de sa présence
- ◇ Hexagun: un roman de Serge Gingras
- ◇ Yves Pelletier et Isabelle Cyr nous parlent du film Karmina
- ◇ On apprend des trucs de magie
- ◇ Quelques techniques pour recouvrir vos arbres
- ◇ Les rudiments de la chasse avec Alain Bisson
- ◇ Jacques Duval et le Guide l'Auto 97

DU LUNDI AU VENDREDI 11 H 30

TÉLÉ 7

Denis Messier en liberté...



Ronald Fortier
43, rue Wellington Nord



JEAN-PAUL GENDRON, ancien sous-ministre du développement des régions, est heureux comme un «poisson dans l'eau» à la retraite. J'apprenais par contre que Jean-Paul pourrait bien ne pas être inactif trop longtemps, lui qui est candidat à l'élection municipale dans le Canton Eaton...

Saviez-vous que **GUY LEBRUN**, responsable du service d'entraide de la SSJB depuis quatre ans, a travaillé pour la firme Nestlé dans le secteur de St-Hyacinthe durant 16 ans...

Le Dr **JULES BUREAU** est heureux à la retraite. Aujourd'hui, le Doc est un fan de l'Internet, allant même jusqu'à suivre des cours afin que rine ne lui échappe!

Le maire **PIERRE ROUX** de Victoriaville a visité dernièrement son confrère **JEAN PERRAULT** à l'Hôtel de ville de Sherbrooke. Pierre fut d'ailleurs très impressionné par l'architecture de l'Hôtel de ville. «Peut-être le plus bel édifice à la grandeur du Québec», de dire **PIERRE**...

Si vous apercevez l'animatrice de **CI-MO**, **CLAUDE JULIE**, avec les cheveux bleus, ce n'est pas pour un party d'halloween, mais c'est une réelle teinture bleue électrique pour prouver son audace et ainsi lancer le défi à la population de se faire «raser le coco» pour gagner 2500 \$. Les intéressés n'ont qu'à se présenter aujourd'hui, samedi le 2 novembre à 11h dans le mail central du Carrefour de l'Estrie...



Le souper aux huîtres de l'ACQ-Estrie regroupait une centaine de personnes, sinon plus, à l'Hôtel Le Président. Bien sûr, comme le démontre la photo, il y avait un peu d'électricité dans l'air à ce souper avec la participation de **Mario Lambert**, proprio de la firme Surplec Inc de Saint-Elie-d'Orford, et **Yvon Pellerin** de GTL Électrique. En plus de prendre une bonne bouffe, les deux ont échangé sur plusieurs sujets et principalement sur les sports, à savoir le football, ba-

JEAN-FRANÇOIS TOUTANT de Re/Max est excellent dans la vente de maisons. Toutefois, en ce qui a rapport avec la conduite de son camion, c'est une toute autre histoire! **NATHALIE DENAULT** peut en témoigner...

Est-ce vrai, si l'on remonte un peu dans le temps, que la coiffeuse **VICTOIRE FOURNIER** a invité sa copine **LOUISE GRIMARD** à un match de hockey du Canadien au Centre Molson. Une fois sur place, il n'y avait pas de hockey... et les deux se sont retrouvées à un match des Expos...

LUCIE ST-PIERRE, secrétaire de di-

rection chez Eka Chimie à Magog, songerait à abandonner le ski n'ayant jamais réalisé son rêve de battre **JEAN CRÉPEAU**, aujourd'hui le patron de Scotia McLeod, en descente. Parait-il qu'elle y aurait mis toutes ses énergies et économies pour y arriver. **ANDRÉ HOULE** de chez SML songerait à lui donner quelques trucs...

Pour revenir à **JEAN CHAREST**, il a confié aux gens présents au déjeuner de la Chambre, soit l'Aile-Jeunesse et Contact d'Affaires, que lui aussi était en période de recrutement. Il a lancé d'ailleurs une invitation aux intéressés à lui remettre les cartes d'affaires!

Propriétaire de la Mercerie Lafleur, **FRANÇOIS LAFLEUR** se fait un point d'honneur d'offrir des marchandises de qualité et de confection canadienne. Cet automne, il offre même une ligne de



Serge Laliberté de la firme Les Entreprises Laliberté (à gauche) a profité du banquet aux huîtres de l'ACQ pour discuter d'un tas de sujets avec **Maurice Chevalier**, un semi-retraité, possédant une expérience de 51 ans dans le domaine de la plomberie, électricité, chauffage et ventilation. Maurice, 66 ans, s'avère d'ailleurs un conseiller de premier plan pour Les Entreprises Laliberté.

manteaux très «in», et fabriqués ici même, à Sherbrooke. François transige avec **MANON LERICHE** de la Broderie Multimax. Il s'agit d'un produit local qui n'a rien à envier à la concurrence...

FERNAND SCALABRINI de Tapis Couture a joué à l'écarte l'autre jour... avec comme résultat qu'il est tombé en bas d'un arbre. J'aimerais me joindre à ses nombreux amis pour lui souhaiter un prompt rétablissement...

Un p'tit coup de chapeau pour assiduité à **ADRIEN CLÉMENT** et **JEAN-MARIE FOURNIER**, deux membres de la Ligue de balle lente des Vétérans évoluant au parc Cambron...

PASCAL TROTTIER de la Banque Nationale ne pourra pas tenir le «party» qu'elle envisageait de tenir. Pourquoi? **PASCAL** n'aurait pas eu de la part de son patron, la quantité suffisante de porto. Ainsi donc, elle va limiter les invitations...

ANDRÉ LAFERRIÈRE est fier de la décoration et des aménagements de sa succursale de la BN au 110 de la rue Wellington Nord. Secondé par toute son équipe, **ANDRÉ** recevait un peu plus tôt cette semaine une centaine de personnes...

JEAN-MARIE CANUEL, vice-président et directeur régional de la BN, a rappelé que l'institution financière va demeurer au centre-ville tant et aussi longtemps que la clientèle va s'y rendre. «Il faut croire qu'ils sont encore nombreux car la succursale vient de connaître sa meilleure progression des cinq dernières années», de dire **JEAN-MARIE**...

GILLES PAYEUR, un ancien directeur de la BN de la rue Wellington Nord, était du nombre des invités. Gilles a oeuvré durant 40 ans pour la banque, un sommet en Estrie...



Don de 1 000\$

Hélène Lamy, propriétaire de la boutique Après-vous Madame, tenait le jour de l'Action de Grâce, et ce pour une 2e année consécutive, une journée spéciale à sa boutique tout en remettant en totalité les recettes de la journée à La Maison Aube-Lumière.

«Il s'agit d'un geste très généreux de la part de Madame Lamy. Nous ne pouvons que souhaiter que l'action communautaire de la région soit soutenue par des initiatives semblables du milieu des affaires», de dire le président **Laurent Biron**.

Plusieurs femmes d'affaires ont participé à cet événement, dont les **Louise Goulet Lecours** de la Boutique du Voyage, **Hélène Lepire** de Consul-Source, **Solange Martin** de Delta Sherbrooke, **Nathalie Poisson** de Lagassé Lagassé Notaires, **Liette Tessier** de la firme Allard.

La photo montre Mme **Hélène Lamy** remettant à **Laurent Biron**, président du Conseil d'administration de La Maison Aube-Lumière, un chèque de 1 000\$. **Caroline Roberge**, pour une, tient à remercier toutes les participantes.

POUR MOINS DE

5 \$



Les petites annonces de **La Tribune**

564-0999
1 800 567-6955
(zone interurbaine)

ATTENTION LES JEUNES! DEVENEZ JOURNALISTES D'UN JOUR À La Tribune

... ET GAGNEZ UNE BOURSE D'ÉTUDES!

Pour participer, rien de plus simple: lis chaque mardi ou mercredi le texte présentant l'une des écoles privées participantes puis réponds à la question. Le lundi suivant, on sélectionnera par tirage au sort, parmi les bonnes réponses, un «futur journaliste» pour chacun des champs d'activités.

Le concours s'échelonne ainsi durant dix semaines, soit du 15 octobre au 18 décembre 1996. Les 50 finalistes seront par la suite invités à écrire un texte sur un thème choisi, texte qui sera soumis à un jury. Les cinq meilleurs - un par champ d'activités - gagneront une bourse et le concours «Journalistes d'un jour»!

Semaine du 28 octobre 1996
COLLÈGE FRANÇOIS-DEPLAÇE

Tu es en sixième année? Le journalisme t'intéresse? Le concours «Journalistes d'un jour» s'adresse à toi!

Cinq «journalistes en herbe» se retrouveront en effet plongés en pleine salle de rédaction, suivant l'actualité durant une journée en compagnie d'un journaliste de La Tribune dans le champ d'activité qu'ils auront choisi - sports, arts et spectacles, photos, affaires publiques et activités jeunesse. En plus de voir leur texte et photo publiés dans le journal, ils pourront bénéficier d'une bourse d'études d'un an dans l'une des dix écoles privées participantes de leur choix.

- Collège Mont-Notre-Dame
- Collège François-Delaplace
- Pensionnat des Ursulines
- Collège Rivier
- Collège du Sacré-Coeur

- Collège Notre-Dame des Servites
- Collège du Mont Sainte-Anne
- Séminaire de Sherbrooke
- École secondaire de Bromptonville
- Séminaire Salésien

Aucun fac-similé accepté. Règlements disponibles à La Tribune et au secrétariat des écoles participantes.



Canon
SUPERIOR
MACHINES DE BUREAU INC.
votre détaillant autorisé
tel.: 563-1422

DelormeBessette
AVOCATS

L. LACHANCE
COURTIERS
ASSURANCES

LOCATION
Pelletier
AUTOS • CAMIONS • MINIBUS
RESEAU
Depuis 10 ans, un véhicule l'excellence!
EST 566-0727 OUEST 822-4144



Les collèges privés ne cessent d'innover dans l'enseignement et dans toutes ces activités qui dirigent les jeunes vers la réussite.